



**HISTORIQUE**  
**15ème Dragons**  
**1914 - 1918**

Présentation et numérisation à partir de documents  
en accès libre réalisées par Claude Alcardi  
Copyright-France 2010





Après s'être illustré, pendant les Guerres de l'Empire, aux batailles de DRESDE, POLOTSK, BAUTZEN et CHAMPAUBERT, dont les noms décorent son Étendard, et - sous le nom de 3ème Lanciers - pendant la guerre de 1870-71, le 15ème Dragons - autrefois « Dragons de NOAILLES » - attendait, dans sa garnison de LIBOURNE, l'heure de la Revanche.

Elle sonna enfin le 1er Août 1914, et trouva tout le monde prêt. L'ordre de mobilisation fut accueilli par chacun, Officier, Gradé, Dragon avec une fierté joyeuse.

Le Régiment fut mobilisé au complet. Son effectif était de : 32 Officiers, 69 Sous-officiers, 619 Brigadiers et Cavaliers, soit 678 hommes, avec 705 chevaux.

La situation des Officiers était la suivante :

### *État-major*

MM. MONSENERGUE, Colonel.  
 GUNTINI, Chef d'Escadrons.  
 GIRIER, Chef d'Escadrons.  
 DUPONNOIS, Capitaine (cadre complémentaire).  
 de POULPIQUET du HALGOUËT, Capitaine (Adjoint au Colonel).  
 KANY, Lieutenant (Officier d'approvisionnement).  
 SEGUELA, Lieutenant (Officier payeur).  
 CHANAUD, Médecin Major de 2ème Classe.  
 VIALARD-GOUDON, Médecin Aide-major de 1ère Classe.  
 VIMILLE, Vétérinaire Major de 2ème Classe.  
 DUMETZ, Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe.

### *1er Escadron*

MM. de BELLEFON, Capitaine Commandant.  
 SOULIE, Lieutenant.  
 AMANRICH, Sous-lieutenant.  
 BASSIE, Sous-lieutenant.  
 De SEZE, sous-lieutenant.

### *2ème Escadron*

MM. DUCASSE, Capitaine Commandant.  
 BARRIO, Lieutenant.  
 De DAVID des ÉTANGS, Lieutenant.  
 JOUCLA, Sous-lieutenant.  
 PENICAUT, Sous-lieutenant.





### *3ème Escadron*

MM. GOMMES, Capitaine Commandant.  
 DOP, Lieutenant.  
 VIRAZELS, Lieutenant.  
 De BATZ, Lieutenant.  
 ALZUYETA, Sous-lieutenant.

### *4ème Escadron*

MM. de LEOBARDY, Capitaine Commandant.  
 BOHINEUST, Lieutenant.  
 Des GROTTES, Lieutenant.  
 CASSIER, Lieutenant.  
 LA PRAIRIE, Sous-lieutenant.

### *Section de Mitrailleuses*

De CHAUMONT, Lieutenant.

Le 15ème Dragons, avec son frère d'armes, le 20ème Dragons, constituait sous le commandement du Général CHÈNE, la 10ème Brigade de Dragons, qu'on devait appeler plus tard humoristiquement, par suite de la juxtaposition de ces deux numéros, Quinze-Vingt : « *la Brigade des AVEUGLES* ».

La 10ème B. D. formait, avec la Brigade des 10ème et 19ème Dragons, la 10ème Division de Cavalerie, sous les ordres du Général CONNEAU.

La Division avait, pour les premiers jours, une mission de couverture en LORRAINE. Elle devait ensuite assurer la liaison entre les Armées CASTELNAU (IIème) et DUBAIL (Ière) concurremment avec les 2ème et 6ème Division de Cavalerie.

Le 3 Août, à 22 heures, le 1er Escadron avec l'E. M., embarquait au milieu des adieux émus de la ville. Tout le Régiment était en route dans la nuit. Pas un instant, pendant l'émouvant trajet jusqu'à la frontière, l'enthousiasme ne se ralentit. Les cœurs étaient très hauts. Comme son train traversait la TOURAINE, en vue du château d'AMBOISE tout illuminé par le soleil couchant, un Sous-officier, montrant l'admirable décor, disait à ses camarades : « *On peut bien mourir pour ça !* » Phrase magnifique qui montre bien quel était à cette heure le moral de nos Cavaliers.





## 1. En LORRAINE : les Premières Opérations.

Le débarquement se fit à BARIZEY-la-CÔTE, près de TOUL, dans la journée du 5. Le premier cantonnement de la campagne fut THUILLEY-aux-GROSEILLES ; le second COYVILLER, d'où le Régiment partit le 7, pour LUNÉVILLE. Il logea dans un des quartiers de la 2ème Division de Cavalerie qui était déjà en couverture au Nord de la forêt de PARROY.

Le Régiment demeura sur place du 7 au 13 inclus, passant les journées en surveillance au Nord de la ville, sous un soleil torride, dont les hommes s'abritaient tant bien que mal, en construisant à l'aide de leurs lances et de gerbes de blé, d'ingénieux abris.

Le 15ème Dragons avait reçu, à son arrivée à LUNÉVILLE, la mission spéciale de surveiller et garder le couloir situé à l'Est, entre la forêt de PARROY et la voie ferrée NANCY-AVRICOURT. Le Colonel envoya donc deux détachements : le 7 Août, l'Escadron GOMMES (3ème) vers EMBERMÉNIL ; le 8, la Section de Mitrailleuse De CHAUMONT, ayant le Peloton BOHINEUST (du 4ème Escadron), comme soutien, à LANEUVEVILLE-aux-BOIS. C'est à ces éléments du Régiment que revient l'honneur d'avoir marché, les premiers, à l'ennemi.

Deux reconnaissances de l'Escadron GOMMES ne tardent pas à prendre le contact. Le 7 Août, vers 22 heures, le Lieutenant DOP, traversant la forêt de PARROY, se heurte à des Cyclistes, qui l'attendent derrière une barricade, et qui lui tuent deux chevaux.

Le lendemain, à la pointe du jour, le Lieutenant De BATZ, envoyé en reconnaissance sur AVRICOURT, est accueilli, lui aussi, par une vive fusillade qui blesse le Brigadier De BARITAUD, ainsi que plusieurs chevaux. Le Brigadier De BARITAUD reste aux mains de l'ennemi. Le Lieutenant De BATZ, dont le cheval est tombé, fait preuve d'un calme et d'un courage admirables en refusant de prendre le cheval d'un de ses hommes, et en revenant vers son Peloton à pied, seul sur la route, sous une grêle de balles.

Un peu plus tard, le Lieutenant De BATZ montre encore un magnifique sang-froid. Voyant, près de LEINTREY, un Peloton de Cavalerie ennemie, et ne pouvant le charger à cause des marécages qui l'en séparent, il fait mettre pied à terre et le feu. Ses hommes blessent plusieurs Cavaliers ennemis et parviennent à ramener trois chevaux de prise. Coïncidence curieuse, on s'aperçoit, en fouillant dans les paquetages, que ces chevaux appartiennent au 3ème Escadron du 15ème Dragons (Wurtembergeois) même Escadron et même Régiment que les Dragons Français. Le Lieutenant De BATZ sera cité plus tard à l'Ordre de l'Armée, en ces termes :

*« Entré au galop dans un village occupé par l'ennemi et accueilli devant une barricade par une vive fusillade a conservé tout son sang-froid et s'est dévoué, avec un mépris superbe du danger, pour aider ceux de ses hommes tombés à se relever sains et saufs. Tombé avec son cheval, a refusé la monture que venait lui offrir un de ses hommes. »*





Une troisième reconnaissance de l'Escadron GOMMES, commandée par le Maréchal des Logis DAVID, est reçue, comme les autres, par des coups de fusil. Le cheval de ce Sous-officier tombe et lui démet l'épaule

Pendant que l'Escadron GOMMES opérait ainsi, vers EMBERMÉNIL, la Section de Mitrailleuses était en surveillance à LANEUVEVILLE-aux-BOIS. Le 12 Août, elle a l'occasion de prendre sous son feu une reconnaissance du 7ème Dragons Wurtembergeois. Elle la fauche presque complètement. Le Lieutenant VON PODELWITZ, qui la commande, est très grièvement blessé. Il est fait prisonnier et meurt peu après.

Enfin, le dernier jour du stationnement à LUNÉVILLE, le 13 Août, le Lieutenant Des ÉTANGS est envoyé, avec son peloton, en reconnaissance, au sud de la voie ferrée LUNÉVILLE-AVRICOURT, dans la région VÉHO-LEINTREY-GONDREXON-DOMÈVRE. Parti à la pointe du jour, le Lieutenant Des ÉTANGS avait envoyé d'utiles renseignements. Il avait déjà eu, au cours de la matinée, des rencontres avec des patrouilles ennemies et avait réussi à faire un prisonnier. Vers 14 heures, il poursuivait sa reconnaissance aux environs de CHAZELLES. Soudain il tombe sous une violente fusillade partant d'un bois. Il veut rebrousser chemin. Mais au même moment, un escadron d'Uhlans tombe sur lui et lui barre la route. Le Lieutenant Des ÉTANGS n'a qu'un peloton épuisé et, devant lui, un ennemi frais, trois fois supérieur en nombre ; mais l'idée de se rendre, ne lui vient pas un instant à l'esprit. Il fonce, suivi de tous ses hommes, sur les uhlands, qui les reçoivent à coups de revolver, puis avec leurs lances. Le Lieutenant Des ÉTANGS est tué, le Maréchal des Logis CARON également. Un grand nombre de dragons tombent après avoir mis à mal beaucoup d'ennemis. Ceux-ci, surpris par tant d'audace, ne peuvent, au dire des habitants qui le rapportèrent depuis, retenir leur admiration pour le courage bien français dont ils viennent d'être les témoins. Ils ramassent les blessés et les font soigner, puis ils enterrent les morts dans le cimetière de CHAZELLES, après leur avoir rendu les honneurs militaires

Cette héroïque action d'éclat nous coûtait 11 tués (4) et 9 blessés ou disparus, au total : 28 hommes hors de combat, tant Officier que gradés ou Cavaliers et 27 chevaux tués ou blessés. Tout le Peloton disparaissait ainsi.

L'héroïque mort du Lieutenant Des ÉTANGS fut vivement sentie au Régiment. Le Lieutenant Des ÉTANGS fut cité, quelque temps après, à l'Ordre du Corps de Cavalerie, en ces termes :

*« Le 13 Août 1914, envoyé en reconnaissance dans la direction de VÉHO, avait heureusement accompli sa mission et envoyé d'utiles renseignements. Surpris par une fusillade, et en présence d'un parti de Cavalerie trois fois plus nombreux, n'a pas hésité à se porter à l'attaque, a chargé à fond à la tête de son peloton et a été tué de plusieurs coups de lance. »*

La période de couverture se termine pour nous sur ce fait d'armes. Le haut commandement a décidé de prendre l'offensive. Le 15 Août, les trois Divisions Cavalerie (2ème, 6ème et 10ème) sont constituées en Corps de Cavalerie sous le commandement du Général CONNEAU. Ce Corps de Cavalerie doit prendre





part aux opérations offensives des deux Armées, DUBAIL et CASTELNAU, qui s'avancent, la première sur SARREBOURG, la deuxième sur MORHANGE. Le Corps de Cavalerie, entre les deux, doit assurer leur liaison. Il se porte dans la région des Grands ÉTANGS, entre DIEUZE et SARREBOURG.

Le 17 Août, le 15<sup>ème</sup> Dragons passe la frontière et entre en LORRAINE annexée à AVRICOURT. L'Escadron De LEOBARDY (4<sup>ème</sup>) est en avant-garde. Le 18, la marche en avant se poursuit sur Haut-CLOCHER. Ce fut là que le Régiment reçut véritablement le baptême du feu. Le Demi-régiment GUINTINI (3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Escadrons) reçurent quelques obus aux abords de ce village, mais sans pertes. Peu de temps après, le Régiment et toute la Division Cavalerie qui devaient continuer leur mouvement dans la direction de Saverne, sont arrêtés par l'Artillerie et l'Infanterie ennemies. A ce moment, les deux Armées DUBAIL et CASTELNAU subissent les échecs de SARREBOURG et de MORHANGE. Il leur faut battre en retraite.

Le Corps de Cavalerie est chargé de protéger le repli. Il doit faire tête pour ralentir la marche de l'ennemi et permettre au commandement de regrouper ses forces en vue d'une nouvelle bataille. La direction générale est Sud-ouest. Le Général De CASTELNAU a décidé de se replier, au Sud de la MORTAGNE, et de livrer bataille à la Trouée de CHARMES, dont un des points les plus importants est le village de ROZELIEURES.

Dès le 20 Août, la retraite commence. Le Régiment, qui était à HÉMING, à l'Est de la région des ÉTANGS, se porte au Sud de La MEURTHE, par GOGNEY et CHAZELLES, où les honneurs sont rendus à nos morts du 13 Août. Le 22, la MORTAGNE est franchie, et le 23, les dispositions sont prises pour arrêter, ou tout au moins retarder les colonnes ennemies qui débouchent de LUNÉVILLE. Le 24 Août, le gros du Régiment se tient en surveillance sur les hauteurs de MORIVILLIERS, au Sud de la MORTAGNE. A la pointe du jour, l'Escadron DUCASSE (2<sup>ème</sup>) est envoyé en découverte sur MOYEN et LUNÉVILLE. Il tombe sur une forte colonne ennemie qui l'empêche de passer; mais dans le bois de FRAIMBOIS, il réussit à surprendre une patrouille d'Uhlans et à faire un prisonnier qui lui fournit des renseignements précieux.

Ce même jour, l'Escadron De LEOBARDY (4<sup>ème</sup>) est mis, avec la Section de Mitrailleuses De CHAUMONT, à la disposition du Commandant THUREAU, du 20<sup>ème</sup> Dragons. Celui-ci, avec son Demi-régiment et un Peloton Cycliste, a pour mission de retarder l'avance de l'ennemi qui débouche de LAMATH dont le pont est intact, par suite d'un raté dans la mise de feu.

Après avoir fait, sur les bords de la MORTAGNE, un premier combat à pied contre une forte colonne ennemie marchant de LUNÉVILLE sur GERBÉVILLER, l'Escadron De LEOBARDY s'installe, à 9 heures, pied à terre, avec la Section de Mitrailleuses, dans le village de FRANCONVILLE, où il a mission de tenir le plus longtemps possible. Une des plus brillantes actions du Régiment va avoir lieu. Le Capitaine De LEOBARDY, avec ce sang-froid qui devait être pendant la campagne d'un admirable exemple pour tous, prend les dispositions utiles. Quelques patrouilles de Cavaliers ennemis se montrent.





Elles sont accueillies par des rafales de mitrailleuses et des coups de carabine. A 11 heures 30, l'ennemi bombarde violemment le village. La toiture du clocher et de l'église vole en éclats tombant sur les chevaux haut-le-pied cachés non loin de là et tuant un garde-chevaux. Pendant que l'Artillerie continue un feu nourri, les Fantassins ennemis commencent à s'infiltrer dans un champ de betteraves, le long du mur du cimetière. Le 3ème Peloton, commandé par le Maréchal des Logis PARMENTIER, accueille les Allemands à coups de carabine. Le Maréchal des Logis de CLOUET les tire à bout portant, disant à ses hommes ce mot superbe, renouvelé de M. De SAINT-PERN, pendant la Guerre de SEPT ANS : « *Les Boches, ça n'existe pas* ». Il en tue et blesse plusieurs, mais leur nombre augmente toujours. Ils contournent le cimetière et menacent de prendre l'Escadron entre deux feux. Le Capitaine De LEOBARDY donne alors l'ordre de remonter à cheval pour battre en retraite. Les chevaux sont affolés et l'opération ne se fait pas sans difficultés (6). Enfin la Section de Mitrailleuses s'ébranle dans la direction de MORIVILLIERS, d'où elle était venue. Au moment où elle sort du village de FRANCONVILLE, elle reçoit une rafale d'obus. Le Lieutenant De CHAUMONT est tué par un éclat en plein cœur. L'une des pièces a son timon brisé. Le Brigadier DOBE se trouve seul pour prendre le commandement de la Section, son Sous-officier étant tombé quelques instants avant. Il fait preuve de beaucoup d'initiative et de sang-froid. Sous un feu violent d'Artillerie et d'Infanterie ennemies, il fait placer le Corps de son Officier, soutenu par les Cavaliers SEBEAU et LABROUSSE, sur la pièce restante. Il enlève la culasse de la pièce qu'il doit abandonner, et achève avec calme sa retraite.

Le Brigadier DOBE fut, pour ce haut fait, cité en ces termes à l'Ordre de l'Armée :

*« Le 24 Août 1914, l'Officier Chef de Section de Mitrailleuses ayant été tué et le Sous-officier démonté quelques instants auparavant, a pris le commandement de sa Section et, sous un feu d'Artillerie des plus violents, a placé le corps de son Lieutenant sur une des voitures et l'a ramené. Le timon d'une de ses pièces ayant été brisé, a eu la présence d'esprit d'enlever la culasse ; a su, par son calme, ramener la Section sans perte d'hommes. »* Il reçut également la Médaille Militaire.

Les Cavaliers SEBEAU et LABROUSSE furent cités à cette occasion à l'Ordre de la Division.

Pendant que la Section de Mitrailleuses battait en retraite vers le Sud, l'Escadron De LEOBARDY tentait de s'échapper dans la direction Sud-ouest. Mais les Fantassins ennemis, ayant dépassé le cimetière, tiraient à bout portant sur les Cavaliers qui remontaient à cheval. Il fallut prendre à travers les prairies et partir au galop pour ne pas être complètement enveloppé. Le Maréchal des Logis DANFLOUX, tombé de cheval, transperce d'un coup de pointe un Fantassin qui l'attaque à la baïonnette. Plusieurs Cavaliers tombent de cheval ; 4 sont tués. Ce sont : le Brigadier TARNEAUD, les Cavaliers DUPUY, ANDRIEU et CHEVALLIER-GIRARD. Enfin, l'Escadron réussit à





s'échapper en fourrageurs, malgré les obus qui le suivent et le feu intense des Fantassins ennemis, qui n'avaient heureusement que peu de mitrailleuses à ce moment. Après s'être reformé et reposé près d'EINVAUX, il rejoint le détachement THUREAU à VILLACOURT.

Le Capitaine De LEOBARDY fut, pour sa splendide conduite, cité plus tard à l'Ordre de l'Armée et décoré de la Légion d'Honneur

« Commandé avec son Escadron pour tenir le plus longtemps possible dans le village de FRANCONVILLE, s'y est maintenu avec le plus grand calme sous un feu violent d'Artillerie et sous l'irruption de l'Infanterie ennemie qui chargeait dans le village : a fait monter ses Cavaliers à cheval et les a ramenés dans le plus grand ordre.»

Le Lieutenant De CHAUMONT fut cité, lui aussi, à l'Ordre du Corps de Cavalerie :

« Le 24 Août 1914, envoyé avec la Section de Mitrailleuses au village de FRANCONVILLE, aux ordres du Capitaine De LEOBARDY chargé de résister avec son Escadron au combat à pied le plus longtemps possible, est resté bravement sous un feu intense d'Artillerie, et n'a donné l'ordre de remonter ses pièces qu'au moment où il allait être tourné par l'infanterie ennemie. A été tué d'un éclat d'obus en plein cœur ».

Les combats livrés par les éléments du Corps de Cavalerie et les pertes qu'ils ont subies, n'ont pas été inutiles, car le 26 Août se livrait la bataille que les Soldats appelèrent la « bataille de ROZELIEURES » et qu'on a nommée en haut lieu la « bataille de la Trouée de CHARMES ». Le Général De CASTELNAU y remportait une incontestable victoire sur l'ennemi qui devait à son tour battre en retraite. Le Corps de Cavalerie avait rempli sa mission puisqu'il avait permis au commandement de regrouper ses forces et de prendre toutes ses dispositions pour la bataille. Le Général De CASTELNAU écrivait d'ailleurs au Général CONNEAU une lettre dans laquelle il le remerciait de ce qu'il avait fait et attribuait au dévouement de la Cavalerie, une bonne part du succès.

Après leur défaite, les Allemands se replièrent vers le Nord. On essaya de lancer la Cavalerie à leur poursuite, mais les Escadrons envoyés en découverte furent arrêtés net par l'Infanterie ennemie. Le Demi-régiment GIRIER (1er et 2ème Escadrons) envoyé sur DAMAS-aux-BOIS, DAIMVILLER, SAINT-PIERREMONT, ne put passer la MORTAGNE et dut revenir à VIRECOURT, où le Régiment prit un peu de repos.

Les derniers jours d'Août se déroulèrent sans fait saillant. Le commandement, voyant que l'ennemi tenait trop fort pour pouvoir faire passer sa Cavalerie prit le parti de garder celle-ci en réserve jusqu'à nouvel ordre. Le 15ème Dragons alla cantonner à TOMBLAINE, à la porte de NANCY.

L'Escadron BELLEFON (1er) envoya alors sur la SEILLE quelques reconnaissances commandées par les Lieutenants SOULIE, AMANRICH et BASSIE. Elles rencontrèrent, tout le long de la frontière, des avant-postes ennemis. Le Brigadier PEBE y fut tué.





Ainsi se termina, pour le Régiment, avec le regret de la charge héroïque toujours attendue et qui ne vint jamais, la campagne de LORRAINE. Après un court repos bien nécessaire, d'autres combats l'attendaient.

## CHAPITRE II

### 2. La MARNE et la « Course à la Mer ».

Le 1er Septembre 1914, à 17 heures, le premier élément du Régiment quittait TOMBLAINE pour aller embarquer en chemin de fer à PONT-SAINT-VINCENT.

Le 4ème Escadron débarquait le dernier, dans la nuit du 2 au 3 Septembre, à ÉPERNAY. Ce fut une stupéfaction générale, au moins dans la troupe, lorsque les employés de la gare, hâtant le débarquement, annoncèrent que les Allemands s'avançaient sur ÉPERNAY et que la gare allait être abandonnée.

Personne ne savait rien de l'invasion de la BELGIQUE et du Nord de la FRANCE et nul ne pouvait croire que dans le temps même où NANCY était sauvée, La MARNE fut menacée.

Le Régiment, cantonné d'abord à DIZY-MAGENTA, fut alerté le 2 Septembre, à 17 heures, sans le 4ème Escadron, et après une nuit de bivouac à CONDÉ-en-BRIE, repartait vers le Sud-ouest. L'Escadron GOMMES (3ème), détaché en reconnaissance, trouvait le contact à NOGENT-l'ARTAUD, pendant que le Régiment, réduit à deux Escadrons, cantonnait, le 3 au soir, à CHAMPLION. La bataille allait commencer le 4.

A 7 heures, le 4ème Escadron ayant rejoint, le Régiment se trouvait en halte au Sud de VIEILS-MAISONS, ayant franchi la Route Nationale N° 33 de PARIS à CHALONS, au 80ème kilomètre de PARIS. La mission générale du Corps de Cavalerie était de couvrir la retraite du 18ème Corps d'Armée et, pour cela, arrêter la marche Nord-Sud de l'ennemi et interdire notamment les passages du PETIT-MORIN.

Le secteur de la Brigade était aux alentours de VIEILS-MAISONS.

A 8 heures, la Brigade se porte sur REPLONGE, et le 1er Escadron du régiment, à l'avant-garde, trouve les Fantassins de VON BULOW à la lisière Sud-ouest de la « Grande FORÊT ». Arrêté par le combat à pied du 1er Escadron, ceux-ci se déploient vers le Sud et commencent à s'infiltrer en direction Sud-Sud-est, par BELLOT, vers VILLIERS-les-MAILLETS. La retraite des Brigades est ordonnée sur VILLIERS, et vers 14 heures, la Division se rassemble en ce point.

La 2ème B. L. (17ème et 18ème Chasseurs, Général De CONTADES, adjointe à la 10ème Division Cavalerie) prend pour objectif : VERDELOT ; la 10ème Brigade de Dragons : BELLOT. L'Escadron GOMMES (3ème) qui vient



de rejoindre, envoie des Pelotons en reconnaissance sur le PETIT MORIN, tandis que les éléments disponibles du Régiment s'installent au combat à pied à la lisière Est de GRAND-DOUCY. Un duel d'Artillerie s'engage entre une section de 77, en position au Nord de GRAND-DOUCY et l'Artillerie de la Division. Mais l'ennemi, tenu par nos feux, ne peut déboucher, et continue son mouvement vers le Sud.

Le combat dure toute l'après-midi, jusqu'à ce que la progression ennemie, s'accroissant vers SAINT-BARTHÉLEMY et se rabattant sur VILLIERS-les-MAILLETS, la retraite doive être ordonnée vers SAINT-MARTIN-des-CHAMPS. SAINT-BARTHÉLEMY est tâté au passage : l'ennemi y est déjà. Le régiment continue la retraite par petites fractions, franchit le GRAND-MORIN à la FERTE-GAUCHER, barricade le pont que d'autres troupes viennent ensuite occuper et cantonne à SAINT-MARD à 22 heures. Cette journée nous coûtait un tué (Maréchal des Logis LESFAURIES), sept blessés (dont le Lieutenant LA PRAIRIE) et plusieurs chevaux.

Le lendemain le Régiment, encadré dans la Division, se porte au Sud de CHAMPCENETZ. Le Demi-régiment GIRIER a pour mission de défendre la lisière Nord du bois des MARETS : l'Escadron De LEOBARDY, les passages de l'AUBETIN à BETON-BAZOCHE. Ces détachements combattirent toute la journée sous le bombardement et ne se retirèrent que pied à pied. Le Régiment bivouaqua le soir à BOUILLOT-BOUILLY, à quelques kilomètres au Nord de PROVINS. Il stationna le lendemain aux environs. La retraite était terminée.

Le 7 Septembre, le Régiment prenait sa part de l'offensive victorieuse. Une reconnaissance du Lieutenant Des GROTTES (4ème) atteignait LESCHEROLLES dès midi. Le gros avançait vers le Nord par bonds successifs et cantonnait le 7 à la CHAPELLE-VÉRONGE, le 8 à la COUARDE. Le 9, à 15 heures, il était en vue de CHÂTEAU-THIERRY, où les Cyclistes d'avant-garde se heurtaient sur le pont à l'ennemi en retraite. L'attaque est décidée. Le Régiment reçoit pour objectif la terrasse du Château. Le 4ème Escadron est de direction (pont du chemin de fer sur La MARNE, traversée de la ville, route de MONTMIRAIL). Il est suivi par le 2ème. Le 3ème doit franchir La MARNE au faubourg de l'Est. Ces mouvements, vivement menés, contribuent à faire tomber la défense des entrées de CHÂTEAU-THIERRY, et les Escadrons, salués dans leur traversée de la ville par les acclamations des habitants, faisant au passage quelques prisonniers, ne s'arrêtent qu'à la sortie Nord, sur la route d'OULCHY-le-CHÂTEAU, où ils se rassemblent pour couvrir le débouché de la Division Cavalerie Ce débouché est réalisé à 19 heures. La Division Cavalerie se rassemble à la ferme FARSOY.

Cette triomphale entrée à CHÂTEAU-THIERRY est un des plus grands souvenirs du Régiment, qui y connut pour la première fois l'enivrement de la victoire.

Les jours suivants, le Régiment encadré continua la poursuite vers le Nord.

Les gîtes d'étape furent La POTERIE, CHÉRY-CHARTREUVE (bivouac), ROMAIN.





La VESLE était franchie à FISMES, le 12, vers 18 heures. Le 13, au matin, le 3ème Escadron, avant-garde de la division, qui précède elle-même le 18ème Corps d'Armée, signale que le pont de l' AISNE est tenu à PONTAVERT. Ce pont est aussitôt battu par une batterie volante du 18ème Corps d'Armée, et la barricade est enlevée par l'Escadron tête d'avant-garde, qui traverse PONTAVERT au galop en faisant des prisonniers.

A 10 heures, la Division a franchi l' AISNE. Le 1er Escadron est porté vers CORBÉNY avec la Batterie volante du 18ème Corps d'Armée: il y est arrêté par un feu violent, et rejoint à AMIFONTAINE où le Régiment est arrivé vers 11 heures, non sans que l'avant-garde ait dû mettre pied à terre pour chasser les éléments ennemis attardés dans les bois de la VILLE-aux-BOIS.

La Brigade Légère fait alors l'avant-garde, et le Régiment cantonne le soir à SISSONNE. Ce sera hélas ! Le terme de cette randonnée victorieuse de sept jours pendant lesquels le Régiment avait poussé l'ennemi durant près de 300 kilomètres.

Dès le lendemain, la Division trop aventurée dut se replier, son flanc Est couvert par la Brigade. Les éléments attardés du Régiment eurent beaucoup de peine à repasser l' AISNE. Après deux jours de stationnement à Merval et environs, le Régiment alla cantonner, par FISMES, à COULOMMES (d'où il vit, la rage au cœur, le premier incendie de la cathédrale de REIMS) et où il reçut l'ordre de se porter dans la région Ouest de COMPIÈGNE. La Course à la Mer allait commencer.

Plusieurs jours d'étapes, marqués par les cantonnements de VÉZILLY, SAINT-PIERRE-AIGLE, ARMANCOURT, WACQUEVILLE (où le Régiment reçut ses premiers renforts) et FESCAMPS, amenèrent le Régiment, le 23 Septembre au matin, au Sud de CHAULNES. La Division Cavalerie avait reçu l'ordre de couvrir la gauche du IVème Corps d'Armée qui attaquait vers NESLE et de masquer le XIVème Corps d'Armée.

Le contact était pris depuis la veille avec les éléments ennemis (principalement de Cavalerie) qui montaient vers le Nord. Le Régiment, avant-garde de la Division Cavalerie, et soutenu par des Cyclistes, engagea, vers 10 heures, quelques rencontres de patrouilles autour d'HALLU. Au cours d'une de ces rencontres, le Maréchal des Logis DESCORPS (4ème) chargea un Officier allemand, l'atteignit et le renversa d'un coup de sabre. A midi, CHAULNES était à nous. Le premier Demi-régiment s'y établissait en halte gardée, tandis que le reste du Régiment recevait l'ordre de couvrir MARCHÉLEPÔT. Le Colonel fait alors attaquer le village de LICOURT par le Peloton de BATZ, en fourrageurs. Le Brigadier LOUIT est tué ; plusieurs hommes blessés... L'attaque est arrêtée.

Cependant la Division Cavalerie a reçu la mission d'appuyer l'attaque de la 28ème Division (XIVème Corps de Cavalerie) au Sud-est de CHUIGNOLLES. Après une nuit en surveillance, le lendemain, à l'aube, la Brigade est donc portée vers le Nord-est, sur La SOMME, avec la mission d'emporter le pont de SAINT-CHRIST, qu'une reconnaissance de l'Escadron DUCASSE a signalé comme occupé.





Mais l'ennemi est en nombre supérieur et la Brigade, gardée vers MISERY par le 3ème Escadron, se replie sur MARCHÉLEPÔT, puis, sous le feu ennemi, vers le Nord de LIHONS, où elle rejoint la Division.

Le Régiment passe la nuit à CERISY-GAILLY et, les jours suivants, encadré dans la Division, marche parallèlement à l'ennemi, vers le Nord.

Le 1er Octobre, après un cantonnement d'alerte à HENDECOURT-les-RANSART, le Demi-régiment GIRIER est envoyé à BOIRY-BECQUERELLE : pendant sa reconnaissance préliminaire, le Colonel GIRIER est tué par un obus, ses deux Capitaines et plusieurs hommes blessés. Le Demi-régiment, pleurant son admirable Chef, est alors relevé.

Le lendemain, la Division se porte en expectative à la sortie d'ARRAS, au faubourg SAINT-SAUVEUR. Le 3 Octobre, une reconnaissance du Lieutenant DOP autour d'ACHIET ramène un prisonnier et des Fanions ennemis. Le 4, à 7 heures 30, la Brigade rassemblée au Nord de NEUVILLE-SAINT-VAAST, reçoit l'ordre d'appuyer avec une Batterie, l'aile droite de la 70ème Division de réserve, à ROCLINCOURT. Deux Escadrons sont mis en réserve au faubourg SAINT-LAURENT, les deux autres comme soutiens d'Artillerie au Sud de la route de DOUAL, au «Point du Jour». Le Maréchal des Logis ROLAND GOSSELIN est tué, en patrouille, d'une balle à bout portant : un de ses hommes est blessé. Le 5, vers midi, l'ordre de repli est donné. Le Régiment traverse ARRAS, par la célèbre place, où les premiers obus commencent leur œuvre de destruction, et rejoint la Brigade à BEAUMETZ pour renforcer le 13ème Hussards contre des infiltrations ennemies venant du Sud-est. Plusieurs reconnaissances d'Officiers sont envoyées sur RIVIÈRE, BASSEUX, BAILLEULVAL, ADINFER : au cours d'une de ces Patrouilles, le Lieutenant de BAUSSET, arrivé la veille, est blessé. Les jours suivants, le Régiment, au contact immédiat, tient le secteur FOSSEUX- GOUY-MONCHIET, puis se porte vers RANSART.

Le Général CHÈNE, étant mis à la tête d'une nouvelle Brigade (4ème Chasseurs d'AFRIQUE et 13ème Hussards), le Général MONSENERGUE prend le commandement de la Brigade, à qui l'on adjoint une Batterie d'Artillerie. Le 8 Octobre, le Régiment, diminué du 3ème Escadron, mis jusqu'au 10 Octobre, à la disposition du Groupe d'Armée provisoire D'URBAL, pousse, sans coup férir jusqu'à RANSART ; mais le lendemain, l'ennemi est fortement établi sur la ligne BLAIREVILLE, RANSART (qui est reperdu), MONCHY-aux-BOIS.

Notre Infanterie (Xème Corps) commence heureusement à arriver : la mission du Régiment, pendant les jours suivants, va être une mission de protection, de surveillance et de liaison. La Brigade est, du reste, dissoute le 12 Octobre et le Régiment affecté comme Régiment de Corps au Xème Corps d'Armée.

Le 13 Octobre, il est en surveillance sur BASSEUX- RANSART, vers lesquels il envoie de nombreuses reconnaissances (Lieutenants de BATZ, BASSIE, DOP) et assure les liaisons du Xème Corps d'Armée (WARLUS) avec la 88ème Division Territoriale et la 19ème Division (BERNEVILLE).





puis le 15 octobre, avec la 8ème Division Cavalerie (POMMIER) et le XXème Corps d'Armée (GOMMÉCOURT). Ce soir-là, le Régiment, cantonné jusqu'alors à FOSSEUX, se porte à WANQUETIN, où il restera un mois et qui sera le point de départ des reconnaissances et des liaisons. Pendant l'attaque des 17, 18 et 19 Octobre, le Régiment assure la liaison entre la droite du Xème Corps d'Armée à BEAUMETZ-BAILLEULVAL et la gauche du XXème Corps d'Armée, à BERLES-aux-BOIS. Les jours suivants, cette liaison ne nécessite plus que deux pelotons : un à BELLACOURT (à la disposition du Général de BARBE pour la liaison avec la 8ème Division Cavalerie), un autre à POMMIER (liaison du XXème Corps d'Armée). Ces dispositions sont maintenues, avec quelques modifications de détail, jusqu'au 12 Novembre. Le Régiment, dans l'attente de l'offensive victorieuse qui lui rendra son véritable emploi, travaille à la remise en état des chevaux épuisés et goûte un demi-repos bienfaisant. Mais la période de stabilisation va commencer dans le secteur comme sur le reste du front. Le Régiment reçoit l'ordre de rejoindre la Division d'origine où la Brigade est reformée sous les ordres du Général De CHAMPVALLIER (ancien Colonel du 13ème Hussards). Le 16 Novembre, ayant accompli sa mission et contribué à fermer à l'ennemi la route de CALAIS, il s'embarque à SAINT-POL.

Le 18 Novembre, débarqué à CHARMES (Q. G. de la 10ème Division Cavalerie, Général De CONTADES), il s'établit à BAINVILLE -aux-MIROIRS et LEBEUVILLE : il y restera, au repos, jusqu'au 11 Décembre. Cette période est utilisée pour donner à nos Cavaliers la première instruction de la Tranchée. Les carabines sont remplacées par des mousquetons avec baïonnettes : un Groupe à pied éventuel est constitué par deux Escadrons mixtes de la Brigade, sous les ordres du Commandant GOMMES, et va exécuter des exercices aux Tranchées de première ligne, à EINVILLE. Le Régiment reçoit aussi 60 chevaux et quelques hommes de renfort. Le 11 Décembre, comme les premiers froids commencent à se faire sentir, le régiment est embarqué à Châtel, et débarque près de Belfort, à Champagney.

Une nouvelle ère, bien différente de la précédente, s'ouvre pour lui.

### CHAPITRE III

#### 3. En ALSACE : début de la Guerre de Tranchées.

Le Régiment arrive en HAUTE-ALSACE au moment où les lignes adverses, qui ne bougeront plus pendant toute la guerre, s'établissent par tâtonnements ; après quelques jours à REPPE, sur la frontière (du 13 au 21 Décembre), le Régiment s'installe à ROUGEMONT-le-CHÂTEAU, d'où il envoie à la 115ème Division d'Infanterie les premiers travailleurs pour la construction des Tranchées.



*État-major*

MM. MONSENERGUE, Colonel.  
GUINTINI, Chef d'Escadrons.  
GOMMES, Chef d'Escadrons.  
DUPONNOIS, Capitaine, Adjoint au Colonel.  
KANY, Lieutenant (Officier d'approvisionnement).  
SEGUELA, Lieutenant (Officier payeur).  
CASSIER, Lieutenant (Mitrailleuses).  
CHANAUD, Médecin Major de 2ème Classe.  
VIALARD-GOUDON, Médecin Aide-major de 1re Classe.  
VIMILLE, Vétérinaire Major de 2ème Classe.  
DUMETZ, Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe.

*1er Escadron*

MM. BARRIO, Capitaine Commandant.  
SOULIE, Lieutenant  
AMANRICH, Sous-lieutenant.  
BASSIE, Sous-lieutenant.  
De SEZE, Sous-lieutenant.

*2ème Escadron*

MM. DUCASSE, Capitaine Commandant.  
BOHINEUST, Lieutenant.  
PENICAUT, Sous-lieutenant.  
JOUCLA, Sous-lieutenant.  
CAUBOUE, Sous-lieutenant.

*3ème Escadron*

MM. De POULPIQUET du HALGOUËT, Capitaine Commandant.  
De BATZ, Lieutenant.  
VIRAZELS, Lieutenant.  
ALZUYETA, Sous-lieutenant.  
De BAUSSET, Sous-lieutenant.

*4ème Escadron*

MM. De LEOBARDY, Capitaine Commandant.  
Des GROTTES, Lieutenant.  
LA PRAIRIE, Lieutenant.  
BONVALOT, Sous-lieutenant.  
OXOBY, Sous-lieutenant.

*Détachés au Groupe Léger à Pied de la Division*

MM. DOP, Capitaine.  
De COURSOU, Sous-lieutenant de réserve.





Effectif

Sous-officiers	77
Brigadiers et Cavaliers	589
Chevaux	660

Le 25 décembre, pendant la messe de minuit, arrive un ordre d'alerte. Le Général BERNARD commence un mouvement offensif avec la 67ème Division d'Infanterie sur le front WATTWILLER- PONT-d'ASPACH et le Régiment est mis à sa disposition à TRAUBACH-le-BAS, pour les liaisons : 1er Escadron avec la 113ème Brigade d'Infanterie aux ordres du Colonel Commandant le 260ème Régiment d'Infanterie à GILDWILLER ; 4ème Escadron avec la 114ème Brigade d'Infanterie, aux ordres du Colonel Commandant le 244ème Régiment d'Infanterie, à BALLESDORF.

Ces différentes liaisons s'accomplissent sans incidents le jour de l'attaque, et les jours suivants, et toujours à cheval. La physionomie de la bataille à ce moment-là était bien différente de ce qu'elle devait être plus tard : pas ou peu d'Artillerie, pas de mitrailleuses, quelques rares Tranchées discontinues ; entre DANNEMARIE et ALTKIRCH une zone encore neutre, peu garnie, où les Patrouilles, au sortir des bois, circulaient en pleine vue, sans être obligées de mettre pied à terre.

Les Escadrons rentraient à la nuit dans leurs cantonnements (successivement TRAUBACH, DANNEMARIE, BRÉCHAUMONT, WOLFERSDORFF) et se relayaient le jour.

Tout le début de 1916 se passa ainsi, en missions obscures, mais qui ne laissent pas, dans ce beau pays, d'être agréables à des Cavaliers. Le 8 Janvier, le Général SAUZEDE prend et reperd BURNHAUPT-le-HAUT ; le 27, la 57ème Division d'Infanterie attaque AMMERTZWILLER ; pendant toutes ces opérations, les Escadrons sont occupés aux liaisons ou alertés. Le 28, ils reçoivent même le baptême des Tranchées ; 200 hommes occupent la ligne, en avant de BALSCHWILLER par un froid très rigoureux. Cette occupation de Tranchées ne dura que.... 4 heures ! Le Régiment devait connaître de moins rapides relèves.

Le 29, l'attaque étant arrêtée, le régiment prit ses quartiers dans la charmante ville de MASSEVAUX, qui allait lui laisser, et où il allait laisser lui-même, tant de souvenirs. Du 29 Janvier au 3 Septembre il cantonna dans la ville ou dans les villages de la vallée et de la montagne : SICKERT, NIEDERBRÜCH, HUPPACH, BOURBACH-le-BAS. Ce fut au milieu de cette population restée si française et dans ce cadre magnifique, une époque bénie ; et l'on pourrait dire que MASEVAUX fut la CAPOUE du 15ème Dragons, si pendant tout ce temps il n'avait continué à entretenir aux Tranchées sa pleine ardeur combattive.

Il serait trop long et un peu fastidieux de donner le détail de toutes les relèves et des divers incidents qui les marquèrent. Contentons-nous de signaler les faits principaux.





Il serait trop long et un peu fastidieux de donner le détail de toutes les relèves et des divers incidents qui les marquèrent. Contentons-nous de signaler les faits principaux.

Dès le 30 Janvier, un premier détachement, sous les ordres du Commandant GOMMES, avec 300 hommes et 8 Officiers allait prendre le service à ASPACH-le-HAUT. Les lignes qui passaient vers la gare étaient encore mal définies, et les Cavaliers bien neufs en ce genre de combat. Mais ils s'adaptèrent vite et surent, dès le début, faire les travaux de secteur nécessaires. Le plus pénible fut pour eux les longues marches d'approche à pied, par le froid glacial. Cette première relève ne dura que 48 heures. A partir du 10 Février le service se prit par Brigade. Du 10 au 16 Février puis du 28 Février au 6 Mars, du 18 Mars au 24, enfin du 5 au 10 avril, la Brigade fut en secteur à ASPACH, les hommes travaillant jour et nuit aux boyaux, aux fils de fer et aux abris.

Entre temps, le 4 Mars, le Colonel Le GOUVELLO, prenait le commandement du Régiment et le Colonel MONSENERGUE, mis à la disposition du Ministre, faisait ses adieux le 13.

Le 5 Avril, le détachement des VOSGES se transformait en VIIème Armée, sous les ordres du Général De MAUD'HUY et la Division lui restait rattachée.

Du 14 au 18 Avril, la Brigade (Commandant De CHABANNES, du 20ème Dragons) fut en ligne dans les bois de MICHELBACH où elle eut à subir de forts bombardements; elle reprenait la garde du secteur d'ASPACH du 26 Avril au 1er Mai (Commandant MADAMET du 20ème Dragons). Vers cette époque, l'organisation de la défense est assez avancée pour que l'on puisse diviser le terrain en secteurs et sous-secteurs. Le Commandant Le GOUVELLO prend du 3 au 13 Mai, puis du 2 au 12 Juin le commandement du sous-secteur d'ASPACH, que la Brigade tiendra du 4 au 9 (Commandant De CHABANNES), puis du 12 au 17 (Commandant GOMMES) du 17 au 20 (travailleurs à RÖDEREN) du 20 au 24, du 28 au 1er Juin, du 5 au 9 Juin, du 13 au 18, enfin du 22 au 28.

Ces périodes revêtent chaque fois davantage, à mesure que les deux ennemis s'installent sur le terrain, le caractère de la Guerre de Tranchées. A partir du 30 Juin, un nouveau régime de Tranchées est inauguré par le Régiment. Celui-ci doit fournir, dans le sous-secteur de la gare de BURNHAUPT, 200 combattants à pied qui resteront en ligne. 8 jours (2 jours en réserve, 4 jours aux avant-postes, 2 jours en réserve). Il y eut ainsi, pour le Régiment, six périodes de Tranchées à BURNHAUPT (30 Juin, 12 et 24 Juillet, 5, 17 et 29 Août). Ces différentes relèves furent assez clémentes; le secteur demeura très calme et le Régiment n'eut à déplorer que peu de pertes.

Cependant, dans les intervalles de Tranchées, il ne restait pas inactif; il continuait l'instruction et participait à des prises d'armes. Il fut mêlé aussi à quelques belles fêtes militaires que nous ne saurions oublier. Ce furent d'abord, le 22 Mars, une retraite aux flambeaux pour la prise de PRZEMYSL suivie bientôt d'une autre pour l'entrée en Guerre de l'ITALIE; le 22 Avril, la remise de la Croix de la Légion d'Honneur, par le Général JOFFRE au





Capitaine DUCASSE le 21 Juin, sur la lande Sud de BOURBACH, la remise de la Croix de Guerre avec palme aux Capitaines DUCASSE et LEOBARDY, au Lieutenant De BATZ et au Maréchal des Logis DOBE ; le 14 Juillet, une émouvante revue du Général JOFFRE, sur la place de MASEVAUX ; le 8 Août, une fête, avec concours hippique et retraite aux flambeaux, pour l'anniversaire de l'entrée des Français à MASEVAUX ; enfin, le lendemain, une revue du régiment par le Président de la République, accompagné du Ministre de la Guerre.

Beaucoup de modifications eurent lieu pendant cette période dans les cadres du Régiment. Il faut signaler d'abord la création, sous les ordres du Capitaine DOP, d'un Escadron à pied, qui devait constituer plus tard, avec d'autres éléments démontés de la Division, un Régiment à pied, finalement fondu dans les D. C. P. (Divisions de Cuirassiers à Pied). Cet Escadron s'affirma, dès le début, comme une unité d'élite. Dans le même temps, beaucoup de Sous-officiers, répondant à l'appel du commandement, passèrent comme Sous-lieutenants, dans l'Infanterie, où la plupart jouèrent le rôle le plus brillant. Tels furent les Maréchaux des Logis DESCORPS, BARREAU, AQUILA, LINAS, GILLET, GAULRAT, TANGUY, DAVID, CRAMAIL... et plus tard les Maréchaux des Logis CHADOURNE, PERROT, CAPERAA, DARGELAS, etc.

Certains Officiers appelés à divers emplois partirent successivement. Parmi eux : M. le Docteur VIALARD, les Lieutenants Des GROTTES, SOULIE et BOHINEUST promus Capitaines, le Commandant GIUNTINI, M. le vétérinaire DUMETZ, le Lieutenant AMANRICH. D'autres vinrent au contraire renforcer les cadres : le Commandant ZOELLNER, les Lieutenants De COURSOU, De MONTBRON, De CLOUËT, MANCET, DURAND, (tous ceux-ci à l'Escadron à pied) ; le Commandant De CHABAUD La TOUR, les Lieutenants LACASSAGNE et BLANCHY, le Sous-Lieutenant MERZEREAU (promu).

Ainsi modifié, le régiment quitte MASEVAUX le 3 Septembre ; après un stationnement dans la région de PETIT-CROIX (HAUT-RHIN), il s'installe, le 12 Septembre, à GRANDVILLARS, sur la ligne PARIS-DELLE. Il y restera jusqu'au 20 Février 1916, puis, du 21 Février au 14 Mars dans la région de PETIT-CROIX, enfin, du 14 Mars au 27 Mai, dans celle d'ALLENJOIE (DOUBS). Pendant ces huit mois le Régiment continua à envoyer aux Tranchées, avec le reste de la Division, le « *Bataillon Cavalier* » ou des équipes de travailleurs. Les garnisons chevauchèrent, et les mitrailleurs prirent un service indépendant, de telle sorte qu'il n'est pas possible de donner le détail de toutes les relèves. Il suffira de dire que le Régiment fut en secteur presque sans interruption pendant toute cette période.

Il fit d'abord des travaux de deuxième ligne dans la région MERTZEN-STRUETH ; puis, au 2 Novembre, prit les Tranchées à BALSCHVILLER. Du 19 Novembre au 10 Décembre, le Lieutenant-colonel D'EPENOUX, nouvellement arrivé au 15ème Dragons, commanda le sous-secteur (P. C. à BUTWILLER).





Du 11 Décembre au 29 Avril 1916, le Régiment occupa, sous les ordres du Général Commandant le XXXIVème Corps d'Armée, le C. R. de FÜLLEREN (Forêts communales) puis, à cette dernière date, celui de PFETTERHOUSE qui fut commandé par le Lieutenant-colonel DESMOREY (10ème Dragons), puis, par le Lieutenant-colonel D'EPENOUX.

Ces différents secteurs demeurèrent calmes pendant tout le temps de l'occupation de la Division. Une affaire assez chaude, dont le 5e Escadron fut le héros, eut lieu cependant le 14 Février, à SEPPOIS-le-HAUT. La citation suivante en témoigne :

*« A enrayé, le 14 Février 1916, un mouvement offensif de l'ennemi, et l'a obligé de reculer de 150 mètres après une lutte très vive à coups de fusils et de grenades, faisant par son entrain et son ardeur au combat l'admiration du Bataillon de Chasseurs alpins qu'il était chargé de soutenir. »*

L'Escadron était commandé, dans cette affaire, par le Sous-lieutenant De CLOUËT.

Par ailleurs, le Régiment subit quelques pertes relativement légères. Les hommes, entraînés à la marche, avant appris à se protéger, et dotés au 5 Novembre du casque bleu, puis des nouveaux engins de Tranchées, se pliaient, non sans regrets, mais de bon cœur, à ce qu'on demandait d'eux.

Peu de faits à retenir au cantonnement, que les changements dans le personnel des Officiers (départ du Capitaine DUPONNOIS, du Commandant GOMMES, des Lieutenants CAUBOUÉ et De BAUSSET ; arrivée du Capitaine PAPIN, des Lieutenants DUPUY, DELTOUR, BAFFOU, DE VARAX, Docteur AUBES ; nomination des Sous-lieutenants CHASSAING, GIMON, De LUZE).

Le 27 Mai 1916, la 10ème Division de Cavalerie était dissoute et le Général De CONTADES passait à 6 heures, à la ferme du FOUGERAIS, une revue d'adieux. Le Régiment embarquait le jour même, à partir de 15 heures, à BELFORT. La Brigade était affectée à la 3ème Division Cavalerie (Général De BOISSIEU, avec la 10ème Brigade de Dragons, 5ème et 21ème Dragons et la 3ème Brigade Légère, 3ème et 8ème Hussards), où elle allait remplacer la Brigade de Cuirassiers (4ème et 9ème).

Après 18 mois de séjour en ALSACE, elle allait connaître dans l'Ile de FRANCE, sur la SOMME et sur l'OISE, d'autres destinées.

## CHAPITRE IV

### 4. Avec la 3ème Division Cavalerie : fin de la Guerre de Tranchées.

Le Régiment, privé du 5ème Escadron, qui passe à la 2ème Division Cavalerie, débarque le 20 Mai à MARSEILLE-en-BEAUVAISIS, où cantonne l'État-major. La Brigade est présentée le 31 au Général De BOISSIEU.





Le 2 Juin, un détachement de 200 hommes (Capitaine Du HALGOUËT) inaugure les Tranchées et reste en secteur à MARQUIVILLERS (Nord-est de MONTDIDIER) jusqu'au 18.

A son retour, la Division, qui fait partie du 1er Corps de Cavalerie (Général CONNEAU), se groupe avec lui, autour du camp de CRÈVE-CŒUR pour faire de l'instruction et de l'entraînement. Le 29 Juin, le Régiment s'établit au repos à SOUPLICOURT (SOMME). L'instruction y est continuée, surtout celle de la signalisation et les Officiers et Sous-officiers se remettent à cheval sur des parcours d'obstacles très réussis. Du 11 Août au 10 Septembre, le Régiment est à FOUCARMONT (SEINE-INFÉRIEURE) et jouit de la proximité de la forêt d'EU.

Mais, le 10 Septembre, arrive l'ordre de départ et le Régiment va, par AUMALE, POIX, CONTY et BOVES, s'installer le 13, au bivouac dans les bois de VAIRE, près de HAMEL (Camp N° 61). Il y resta jusqu'au 7 Octobre, par un temps horrible, attendant vainement l'heure d'intervenir. Les hommes et chevaux qui avaient beaucoup souffert trouvèrent à BONNEUIL-les-EAUX (OISE) le repos nécessaire.

Le 16 Novembre, le Régiment s'étant porté la veille à CINQUEUX, un détachement de 200 hommes (Capitaines De LEOBARDY et BARRIO) avec les deux nouvelles Sections de Mitrailleuses, part pour les Tranchées au Nord de COMPIÈGNE. Ce détachement sera relevé par un de même effectif, 25 jours après, et ainsi de suite jusqu'au 7 Mars 1917. Entre temps, le Régiment, après quelques jours à MOUSSY-le-NEUF et MOUSSY-le-VIEUX, allait cantonner, le 4 Décembre, dans la région de VILLIERS-sur-MORIN (SEINE-et-MARNE) puis, le 26 Janvier 1917, dans celle de MÉRIEL, VILLIERS-ADAM (SEINE-et-OISE).

A la suite de la note du 10 Décembre 1916 du G. Q. G. le nombre des Pelotons de l'Escadron était réduit à trois. Un cours d'instruction pour les Sous-officiers, ouvert d'abord à Crécy-en-Brie, fonctionna ensuite à BESSANCOURT, malgré le froid intense qui rendait la route très difficile aux chevaux.

Le 12 Février, le Général Le GOUVELLO était mis à la tête de la 3ème Brigade Légère et son départ fut suivi d'unanimes regrets. Le 16, le Général CLOUZET, venu du 5ème Chasseurs d'AFRIQUE, prenait le commandement du 15ème Dragons.

Le 10 Mars, le Régiment reçut un ordre de départ; l'état des Officiers était le suivant :

#### *État-major*

MM. CLOUZET, Colonel.  
De CHABAUD LA TOUR, Commandant.  
PAPIN, Capitaine Adjoint.  
STOECKEL, Capitaine Commandant le P. H. R.  
KANY, Lieutenant d'approvisionnement.



SEGUELA, Officier payeur.  
 LEBRETON de VONNE, Lieutenant de renseignements.  
 CASSIER, Lieutenant (1ère Section de Mitrailleuses).  
 JOUCLA, Lieutenant (2ème Section de Mitrailleuses).  
 CHANAUD, Médecin Major de 2ème Classe.  
 AUBES, Médecin Aide-major de 1ère Classe.  
 VIMILLE, Vétérinaire Major de 2ème Classe.

*1er Escadron*

MM. BARRIO, Capitaine Commandant.  
 VIRAZELS, Lieutenant.  
 DURAND, Lieutenant.  
 DUPUIS, Sous-lieutenant.

*2ème Escadron*

DUCASSE, Capitaine Commandant.  
 LA PRAIRIE, Lieutenant.  
 BAFFOU, Lieutenant.  
 GIMON, Sous-lieutenant.

*3ème Escadron*

MM. DE MAUDUIT, Capitaine Commandant.  
 PENICAUT, Lieutenant.  
 ALZUYETA, Lieutenant.  
 MERZEREAU, Sous-lieutenant.

*4ème Escadron*

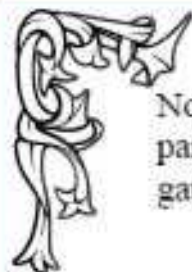
MM. De LEOBARDY, capitaine commandant.  
 De SEZE, lieutenant.  
 OXOBY, sous-lieutenant.  
 DE LUZE, sous-lieutenant.

Le Régiment se dirige vers le Nord-ouest (MONNEVILLE) puis, vers le Nord (VILLERS-SAINT-BARTHÉLEMY, CRILLON, FONTAINE-LAVAGANNE).

Le 18 Mars, il se rabat vers l'Est (VILLERS-sur-COUDUN). Les Allemands ont commencé leur fameux repli, sans qu'on puisse savoir encore s'il s'agit d'une large retraite ou d'une simple rectification de front. Le Régiment, espérant que l'heure de la poursuite va sonner enfin, attend fébrilement les ordres.

La Division est affectée à la 1re Armée qui a atteint le 18 au soir, la ligne CHEVILLY-CRISOLLES (5 kilomètres Nord de NOYON)-BÉHÉRICOURT et qui pousse dans la direction de La FÈRE. La Division reçoit l'ordre de se porter sur NOYON, de dépasser les avant-gardes d'Infanterie et de précéder l'Armée avec la triple mission de disperser les arrière-gardes ennemies, de tenir les ponts de l'OISE pour interdire le passage aux éléments retraits du Sud au





Nord, et de reconnaître la ligne d'arrêt de l'ennemi. A NOYON, la Division se partage en deux colonnes : l'une à droite, marchant sur CHAUNY ; l'autre à gauche, sur VILLEQUIER-AUMONT, par BÉTHANCOURT.

Le Régiment appartient à cette dernière et fait l'avant-garde sur les routes que l'ennemi a rendues impraticables. Il occupe VILLEQUIER (qui brûle encore) à 19 heures 30 et y établit les avant-postes. Le lendemain, dès l'aube, il a l'ordre de reconnaître le canal de SAINT-QUENTIN entre QUESSY et MENNESSIS, pour continuer si possible sur VENDEUIL. Plusieurs patrouilles sont envoyées; celle du Lieutenant PENICAUT (sur la voie ferrée TERGNIER-SAINTE-QUENTIN, à hauteur de LIEZ) et celle du Lieutenant De LUZE (vers MENNESSIS) sont reçues par des coups de feu à hauteur du canal qui est fortement tenu et dont tous les ponts sont coupés. Le Lieutenant De LUZE et plusieurs hommes sont blessés, des chevaux tués.

Le Régiment, qui est massé dans les bois de FRIÈRES, ne peut déboucher et, relevé à 18 heures par l'Infanterie, reçoit l'ordre de rejoindre VILLEQUIER-AUMONT. Il lui faut renoncer, une nouvelle fois, à l'espoir de la poursuite. Mais ces deux journées ont montré qu'il n'a rien perdu de son esprit Cavalier.

Longeant la lisière Ouest de la forêt de COMPIÈGNE, le Régiment gagne BOURSONNE, au débouché Sud-ouest de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS. Mais il n'y reste guère ; il repart le 12 Avril, en vue de l'attaque française qui se prépare.

Par TROËSNES et VILLERS-sur-FÈRE, il se porte en expectative au N. de FISMES. Mais, cette fois encore, il lui faut revenir sans avoir eu l'occasion d'être employé. Il redescend vers le Sud-ouest. (MONTREUIL-aux-LIONS) stationne quelque temps aux environs de MEAUX, puis remonte le 28 sur LARGNY, auprès de VILLERS-COTTERÊTS.

Du 2 au 26 Mai, le Régiment tiendra les Tranchées (quartier de la CROIX-SAINT-JEAN) puis, à la fin du mois, sera affecté au service d'ordre du Gouvernement Militaire de PARIS, dans la région de DAMMARTIN en GOËLE et SAINT-MARD.

Remis le 20 Juin à la disposition des Armées, il se dirige, par MORIENVAL et ATTICHY sur BRÉTIGNY (AISNE) et les villages voisins, où il cantonne du 22 Juin au 20 Août. La Brigade monte aux Tranchées au Sud de l'OISE, d'abord devant AMIGNY-ROÛY (FAYE de SERVAIS), puis, devant BARISIS (Ferme du CROTOIR), sous des bombardements continuels, qui, avec les patrouilles et les travaux, rendent ce secteur très pénible (25 Juin, 15 Août).

Le 20 Août, le Régiment part pour CHANTILLY, d'où il se rendra, le 30, à MITRY-MORY (SEINE-et-MARNE) afin d'assurer la garde de la poudrière. Il y reste quinze jours, passe ensuite une semaine à SAINT-FIRMIN et s'installe, du 23 Septembre au 1er Novembre, dans le village ruiné de VÉZAPONIN (AISNE), d'où il va prendre les Tranchées devant COUCY-le-CHÂTEAU (BERJOLET, ferme de CRANNE) et fournit des travailleurs





Le Régiment est relevé le 1er Novembre 1917, pour aller non loin de là, à NAMPCHEL (OISE), où il ne trouve guère pour s'abriter que des pans de murs ou d'anciennes « cagnas » allemandes.

Le 8 Novembre, commençait la période de Tranchées qui devait être la dernière pour le Régiment, mais aussi la plus longue et la plus dure. Les hommes furent relevés pour la plupart, mais certains Officiers restèrent en secteur pendant 32 jours, par un froid intense et dans un véritable cloaque, ayant à subir des bombardements et des coups de main continuels, et le masque à tout moment sur la figure. Le secteur tenu fut le C.R. de ROSIÈRES, les réserves étant aux carrières de la ferme Aumont. Un petit poste avancé occupait la ferme Rosières, en vue de FRESNES, où était l'ennemi. Nos lignes passaient sur le « Plateau ».

Dès le début, la garnison eut à souffrir de bombardements violents et d'émissions de gaz. Le 22 Novembre, au petit jour, un premier coup de main ennemi se déclenche, annoncé par un bombardement d'une intensité inouïe qui tue le Lieutenant De LESTANG les Cavaliers BRUNE, DOUCE, GOUNEAU et en blesse un grand nombre. Le coup de main échoue. Le 3 Décembre, à 8 heures du soir, l'ennemi fait une seconde tentative, il essaie d'enlever la garnison de ROZIÈRES ; malgré le pilonnage de la ferme et de ses abords et malgré les pertes, les Allemands ne peuvent gagner la ligne et se retirent, laissant sur le terrain 14 morts. Le 7 Décembre, un bombardement à gaz, systématique, fait de nombreux blessés qui doivent être évacués. Le 10 Décembre, enfin, le régiment est relevé par le 6ème Dragons . Ce fut son dernier jour de « Tranchées » proprement dites. Il les avait tenues, tant en ALSACE que dans ces derniers secteurs, pendant un total de plus de 450 jours (sans compter l'Escadron à pied et les détachements de travailleurs).

Par CLAIRVOIX (sur l'OISE) et MOGNEVILLE, le Régiment se porte sur MÉRIEL, où il se disloque le 14. L'État-major, le 1er et le 3ème Escadrons se rendirent à SAINT-GERMAIN-en-LAYE ; le 2ème Escadron à PARIS (quartier DUPLÉIX) pour participer aux services d'ordre ; le 4ème à SAINT-LÉONARD, à la disposition de l'École d'État-major de SENLIS.

Le 31 Janvier 1918, le Régiment se rassemble autour de GOUVIEUX ( ) d'où il s'embarque le 24 Février à SENLIS. Il débarque (à son grand étonnement) à La GUERCHE (CHER).

L'État-major cantonne au GRAVIER, les Escadrons dans les environs. Les troubles, en prévision desquels la Brigade avait été envoyée, n'eurent heureusement pas lieu et le Régiment put goûter quelques divertissements dramatiques et sportifs, que la grande offensive allemande vint interrompre brutalement.

Les 27 et 28 Mars, le Régiment s'embarquait à FOURCHAMBAULT : il allait connaître une nouvelle forme de la guerre, intermédiaire entre la Guerre de Mouvement et celle de position. Après tant de kilomètres parcourus et de Tranchées tenues, le 15ème Dragons était prêt pour l'une et pour l'autre.





## 5. Les Opérations de 1918 - LOCRE.

Le 27 Mars, quand commencent les Opérations de 1918, la situation des Officiers est la suivante :

### *État-major*

MM. CLOUZET, Colonel.  
De MARMIES, Lieutenant-colonel.  
La SALLE, Chef d'Escadrons.  
PAPIN, Capitaine Adjoint.  
De MAUDUIT, Capitaine Commandant au P. H. R.  
THURET, Officier de renseignements.  
CHANAUD, Médecin Major.  
AUBES, Aide-major de 1ère Classe.  
CHESSEBEUF Vétérinaire Major de 2ème Classe.  
GILLET, lieutenant (1ère Section de Mitrailleuses).  
DUPUIS, lieutenant (2ème Section de Mitrailleuses).  
SEGUELA, Officier payeur.  
KANY, Officier d'approvisionnement.

### *1er Escadron*

MM. BARRIO, Capitaine Commandant.  
VIRAZELS, Lieutenant.  
BAFFOU, Lieutenant.  
LAPORTERE, Lieutenant.  
De MONTEYNARD, Aspirant.

### *2ème Escadron*

MM. DUCASSE, Capitaine Commandant.  
LA PRAIRIE, Lieutenant.  
GIMON, Lieutenant.  
ROCHEREAU, Sous-lieutenant.  
OHACO, Adjudant-chef.

### *3ème Escadron*

MM. MORGAND, Capitaine Commandant.  
PENICAUT, Lieutenant.  
ALZUYETA, Lieutenant.  
MERZEREAU, Lieutenant.  
DRILLAUT, Adjudant-chef.

### *4ème Escadron*

MM. De LEOBARDY, Capitaine Commandant.  
De SEZE, Lieutenant.  
OXOBY, Lieutenant.



De LUZE, Lieutenant.  
De BREM, Aspirant.

Après un long voyage par NEVERS, BOURGES, SAINT-PIERRE-DES-CORPS, Le MANS, ALENÇON et ROUEN, le Régiment, débarque le 29, au son du canon, à BACOUËL (Sud-ouest d'AMIENS). Mais l'heure d'intervenir n'a pas encore sonné pour lui : il se porte à SOMMEREUX (OISE) où il reste alerté jusqu'au 6 Avril, puis se dirige, à fins de rassemblement, vers la SEINE-INFÉRIEURE. Il passe à ABANCOURT, GAILLEFONTAINE, MENONVAL, SAINT-LÉGER-aux-BOIS. C'est là que, le 12 Avril, lui parvient l'ordre du Corps de Cavalerie qui commence ainsi : « *Au moment où le Corps de Cavalerie entre en opérations...* » Et qui annonce le début d'une nouvelle campagne. Brûlant les étapes (BUIGNY-l'ABBÉ, BUCAMPS, COULOMBY), le Régiment traverse SAINT-OMER le 15 et fait halte au N. de CASSEL, à ZERMEZEELE (Nord).

La journée du 16 se passe la bride au bras. Vers le soir, commence un bombardement inouï, avant-coureur de l'attaque ennemie sur les MONTS-de-FLANDRE. Le 17, à 17 heures 30, le Régiment passe la frontière de BELGIQUE à l'ABEELE et s'installe au bivouac au Nord-ouest de RENINGHELST : il a l'ordre de seller le lendemain pour 4 heures.

Le 18 avril, à l'Ouest de WESTOUTRE (WESTOUTER) le Bataillon à Pied est constitué pour la première fois, sous les ordres du Commandant La SALLE, du 15<sup>ème</sup> Dragons.

Il comprend deux Compagnies du 20<sup>ème</sup> Dragons (Capitaines TOUTÉE et BECHU) et deux du 15<sup>ème</sup> :

Compagnie DUCASSE : Lieutenants VIRAZELS, BAFFOU, ROCHEREAU, GIMON.

Compagnie de LEOBARDY : Lieutenants PENICAUD, ALZUYETA, de LUZE, Aspirant DE BREM.

E. M. de Bataillon : Capitaine MORGAND, Lieutenant THURET, Adjudant-chef OHACO.

Sections de Mitrailleuses du 15<sup>ème</sup> Dragons : Lieutenants GILLET, DUPUIS.

L'effectif de la troupe est de 380 Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers.

Cependant que le détachement haut le pied va cantonner à HOUTKERQUE, puis à ZEGGERS-CAPPEL, le Bataillon s'installe à WESTOUTRE où il trouve, contre toute attente, un abondant ravitaillement, abandonné par les habitants. Le bombardement qui continue par alternatives, épargne à peu près le village, où les hommes creusent des Tranchées.

Le 22 Avril, dans l'après-midi, arrive l'ordre de relever au MONT-ROUGE le Bataillon de la 6<sup>ème</sup> Brigades de Dragons (2<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> Dragons). Après les reconnaissances préliminaires, le détachement s'ébranle vers 22 heures, en colonnes de Sections, et commence à gravir les pentes ; il arrive au faite sous un vacarme d'Artillerie ennemie et dans la demi-lumière des incendies : BAILLEUL brûle comme une torche à l'horizon.





Le P. C. du Commandant est installé dans une ferme isolée sur le versant méridional (Point 493.539 du Plan Directeur) et les Compagnies relèvent leurs camarades de la 6ème Brigade de Dragons sur la ligne dite « anglaise », ossature d'une parallèle de résistance, ébauchée par nos Alliés et qui épouse sensiblement le « Chemin d'YPRES » avec un crochet défensif fermant la coulée de la DOUVE.

Autant qu'on puisse parler dans la circonstance de situation générale et de front continu, le Bataillon, en soutien d'Infanterie, bouche un trou entre l'I. D. 34, à droite et l'I. D. 154, à gauche. Il relève directement du Corps de Cavalerie et ne doit être employé par le Général DHERS (Commandant l'I. D. 154) qu'à la dernière extrémité.

La Compagnie DUCASSE est à peine installée, qu'une Compagnie du 83ème Régiment d'Infanterie (34ème Division d'Infanterie) vient se superposer à elle : elle est alors renvoyée à WESTOUTRE et la Compagnie De LEOBARDY reste seule en ligne avec le Commandant de Bataillon et la Demi-compagnie de Mitrailleuses GILLET, les hommes creusant dans le talus du chemin des trous individuels.

Les journées du 23 et du 24 se passent dans un calme relatif : le bombardement blesse toutefois quelques hommes; une bombe d'avion, qui tombe près du P. C. fait un mort et plusieurs blessés. Le 24, à la nuit, des ordres ayant été donnés pour l'organisation défensive des Monts ROUGE et VIDAIGNE, tout le Bataillon est mis au travail ; mais le 25, à 1 heure du matin, l'avis arrive, donné par un prisonnier, que l'attaque est imminente. Les travaux sont aussitôt interrompus, les Compagnies sont renvoyées à leurs emplacements, et plusieurs Officiers partent pour reconnaître les avancées de la ligne de surveillance, que de petites garnisons doivent occuper avant le jour.

A 2 heures 20, le bombardement, prévu pour 4 heures seulement, se déclenche avec des obus de gros calibres et toxiques ; tout le secteur est battu avec une violence uniforme. Les pertes sont aussitôt très fortes ; les Officiers partis en reconnaissance sont coupés de leur troupe; un certain flottement se produit.

Les deux Sections De LUZE et De BREM prennent leurs emplacements de combat à quelques mètres en arrière du « Chemin d'YPRES », se protégeant de leur mieux contre le tir des avions ennemis qui les survolent à faible hauteur. Tout le jour, elles resteront déployées à angle droit, occupant alternativement suivant la direction de l'attaque, le front du chemin au Sud-ouest de LOCRE, ou le front face au Sud, gardant le débouché de la DOUVE, ce dernier front prolongé sur la droite par les autres Sections de la Compagnie.

Cependant la compagnie DUCASSE qui est à proximité du P. C. de l'I. D. 154, reçoit du Général DHERS, dont le Bataillon de réserve (414ème Régiment d'Infanterie) n'est pas encore arrivé, l'ordre de se porter vers le ravin qui, à l'Ouest du KEMMEL, remonte vers BRULOOZ. Elle doit essayer d'y arrêter l'infiltration ennemie. L'avant-garde prend le contact à 1.500 m. Sud-est de LOCRE, et la Compagnie tente de s'établir sur la crête Ouest du ravin ; mais, aussitôt débordée par la gauche, elle se replie vers le cimetière et l'hospice de LOCRE. Un nouveau débordement, cette fois vers la droite, sur le





LOKERHOF, amène le Commandant DUCASSE à s'établir sur la route LOCRE-DRANOUTRE, en liaison à droite avec une Compagnie du 413ème. A 15 heures, l'avance ennemie semble contenue et la Compagnie, dépassée par l'Infanterie, se trouve en deuxième ligne. Elle a déjà subi à ce moment d'assez fortes pertes (dont le Lieutenant ROCHEREAU).

A 19 heures, le Commandant DUCASSE reçoit du général commandant l'I. D. 154 l'ordre suivant :

*« Il est constitué sous vos ordres un Groupement, comprenant un Bataillon d'Infanterie du 416ème, la Compagnie AUBRY (29) du 20ème Dragons et votre Compagnie. Exécutez en direction du KEMMEL une opération de contre-infiltration, tendant à refouler et à capturer les détachements ennemis qui se glissent dans la vallée du Sud au Nord jusqu'au pied des pentes, et, si possible, à donner la main aux Groupes amis qui combattent encore sur le KEMMEL. »*

L'opération retardée par des difficultés de concentration est commencée le 26 Avril à 1 heure du matin; elle se heurte à des forces telles que le Commandant ne peut qu'organiser une ligne de résistance ainsi tenue : une Compagnie du 413ème de LOCRE à l'hospice, la Compagnie GIMON sur le front de l'hospice, deux Compagnies du 414ème, de l'hospice à la route LOCRE-DRANOUTRE.

Au petit jour, une Patrouille de la Compagnie GIMON fait un prisonnier, qui annonce que l'ennemi se dispose à attaquer. Vers 7 heures en effet, commence un bombardement, qui dure trois heures et tel que la Compagnie de gauche, du 414ème, doit être reportée un peu en arrière. L'attaque se déclenche très violente ; sous la pression ennemie, la Compagnie du 413ème est amenée à se replier, entraînant de ce fait la Compagnie GIMON qui, défendant le terrain pied à pied, vient s'accrocher à la route LOCRE-DRANOUTRE. Une poche se creuse devant l'hospice qui est perdu.

Le Commandant DUCASSE, malgré l'épuisement de ses hommes, donne alors l'ordre héroïque de contre-attaquer. Il part, entraînant la Compagnie GIMON, et toute la première ligne est reprise d'un seul élan. Le Lieutenant GIMON ramasse en route une mitrailleuse abandonnée et la sert lui-même, nettoyant les abords immédiats de l'hospice. C'est alors que le Commandant est tué, d'une balle à la tête et sa Compagnie décimée autour de lui. Les survivants, menacés à nouveau d'encerclement, se retirent en combattant, ne perdant que quelques prisonniers, tous blessés graves, et se reforment en arrière, aux lisières de LOCRE, pour rétablir la liaison avec les éléments refoulés du 413ème et du 414ème.

Le 29, à 8 heures, il était porté en réserve de la 154ème Division d'Infanterie à l'Ouest du « COUCOU », aux ordres du Général D'EPENOUX. Mais déjà la situation était rétablie ; un front solide avait pu être opposé à l'ennemi, et le Bataillon recevait le soir l'ordre de relève définitive. Le lendemain, il se rendait par l'ABÉELE et STEENVOORDE à WINNEZEELE où il était dissous le 1er Mai.



## 6. L'OURCQ. - CHÊNE - la - REINE.

Après quelques jours d'un indispensable répit, à LEDRINGHEM, le Régiment, très diminué, fut (32) par LUMBRES, MONTREUIL, ABBEVILLE et la grande route de ROUEN, cantonner le 10 Mai, à SAINT-LÉGER-au-BOIS (SEINE-INFÉRIEURE) puis, le 17, autour de BOUAFLES (33), dans l'attente de la nouvelle attaque ennemie. Elle se produisit comme on sait, au CHEMIN des DAMES. Le 28 Mai (34), à 11 heures, le Régiment partait, par alerte, passait une nuit à BRIOT et GREZ et se remettait en route vers le Sud-est, le 29, à 21 heures. Il marchait toute la nuit et ne s'arrêtait que vers 10 heures du matin, dans la région de CREIL, après une étape de 80 kilomètres !

L'ennemi a franchi l'AISNE et atteint la région de l'OURCQ. La Division Cavalerie a l'ordre d'être à NANTEUIL-le-HAUDOUIN, le 31, à 3 heures, en prévision d'un mouvement ultérieur vers LIZY-sur-OURCQ. Le 30, à 22 heures, au milieu d'un bombardement de CREIL par avions, le Régiment s'ébranle ; il passe l'OISE à PONT-SAINTE-MAXENCE, redescend par VERSIGNY, traverse NANTEUIL et s'arrête à MAY-en-MULTIEN vers midi. Le 4ème Escadron est détaché à ROUVRES, le 1er à BOULLARRE, pour établir des postes de surveillance sur la GRIVELLE ; un Peloton du 4ème Escadron est poussé à la ferme de la GRANGE-aux-BOIS, sur la route de MAREUIL-sur-OURCQ à THURY-en-VALOIS.

A 20 heures, le Régiment est réuni avec la Division à BEAUVAL, sur la route de MAY-en-MULTIEN à NEUFHELLES, pour se porter à l'attaque de l'ennemi signalé dans la région de NEUILLY-SAINT-FRONT et dont les Patrouilles auraient déjà atteint La FERTÉ-MILON (renseignement erroné). Le 15e Dr reçoit l'ordre de prendre une position de rassemblement le long de la voie ferrée de MAREUIL-sur-OURCQ à La FERTÉ, sans dépasser le ruisseau d'AUTHEUIL. Il s'établit au bivouac à hauteur de la ferme RIVIÈRE, l'Escadron BARRIO étant détaché au pont de MAREUIL.

Le 1er Juin, à 23 heures, le Bataillon à pied est constitué, sous les ordres du Lieutenant-colonel de CHABANNES, du 20ème Dragons (Capitaine de PERRON, du 15ème Dragons Adjoint).

Le 15ème Dragon, vu son faible effectif, ne peut fournir qu'une forte Compagnie (Capitaine De LEOBARDY, Lieutenants PENICAUT, de LUZE, Adjudant-chef DRILLAUD, Aspirant de BREM) avec une Section de Mitrailleuses (Lieutenant DUPUIS).

Le 2 Juin, à 16 heures, le Bataillon se met en marche, franchit la voie ferrée sous le tunnel, et l'OURCQ au pont de MAROLLES et se porte à BOURNEVILLE (P. C. du Chef de Bataillon), la Compagnie De LEOBARDY en réserve avec la Section DUPUIS à VAUX-PARFOND (P. C. du Colonel MOINEVILLE, Commandant le Régiment à pied de la Division Cavalerie). Cependant, le Bataillon à pied de la Brigade Légère attaque, avec de grandes pertes, MARIZY-SAINTE-GENEVIÈVE. Le Capitaine De LEOBARDY reçoit l'ordre, à 7 heures du soir, de continuer cette attaque, qui





est fixée devant la LOGE-aux-BŒUFS, avec sa Compagnie, la Compagnie GOUGIS, du 20ème Dragons, et la Section de Mitrailleuses. Les trois éléments se mettent en route, par une nuit noire, à travers le « *Buisson de BORN* » où le bombardement fait quelques blessés, et parviennent, vers minuit, et avec de grandes difficultés, à gagner la lisière Est du bois, d'où ils entendent, dans le « *No man's land* » les cris déchirants des blessés. Mais alors, arrive un contre-ordre et les Compagnies se mettent en route en sens inverse, pour réintégrer leurs Régiments, dont les bivouacs ont été bombardés dans l'intervalle et qui ont dû se retirer au PLESSIS-sous-AUTHEUIL, non sans perdre beaucoup de chevaux.

Après trois heures de repos, le Régiment repart à cheval pour aller bivouaquer dans la forêt de VILLERS-COTTERÉTS, tout près et à l'Ouest de la grande route 36. Les hommes, exténués de fatigue, se couchent, mais à peine endormis, ils sont réveillés, pour constituer à nouveau le Bataillon. Il est 11 heures du soir.

Pendant toute la nuit, les deux Compagnies (De LEOBARDY et BARRIO) marchent dans la forêt. Elles arrivent, à l'aube, à la lisière Est de la forêt, entre OIGNY et SILLY-la-POTERIE, et restent dans l'attente toute cette journée du 4. Le 5, dans la nuit, elles vont relever des éléments du 92ème Régiment d'Infanterie, à l'Est de la voie ferrée TROËNES-VILLERS-COTTERÉTS, sur la crête orientale du ravin, en vue de FAVEROLES où est l'ennemi.

Elles n'y restèrent que 24 heures, sans avoir à faire le coup de feu ; tout le Corps de Cavalerie fut relevé dans la nuit suivante par le 1er Corps d'Armée, et le Régiment remis à cheval au PLESSIS-sur-AUTHEUIL, se reforma au bois de MACQUELINES (Nord-Ouest de BETZ). La plupart des hommes n'avaient pas dormi une seule nuit depuis le 29 Mai.

Le Régiment, par THIEUX (SEINE-et-MARNE) et Le MESNIL en THELLE (OISE), s'en fut au repos à NEUILLY-en-THELLE, où il resta du 9 au 24 Juin. Il reçut à cette date l'ordre de rejoindre le 1er Corps de Cavalerie (35) dans la région de MONTMIRAIL, où il se porta en quatre étapes (MOUSSY-le-VIEUX, ISLES-les-VILLENNOY, CHAUFFRY, la Chaussée de MONTMIRAIL).

Pendant les quelques jours qu'il resta ainsi, en pleine « *campagne de FRANCE* », les Officiers allèrent reconnaître, au S. de CHÂTEAU-THIERRY, les positions éventuelles à occuper en cas d'attaque. Mais, le 3 Juillet, le Régiment était porté à GIVRY-les-LOISY ; le 7, à VOUZY ; enfin, le 12, à COURJEONNET-JOCHES, dans les marais de SAINT-GOND. Il put donner, le 14, une fête sportive et le 15, à 3 heures du matin, le canon de la MARNE l'alertait.

Les Officiers du Régiment, à cette date, sont :





### *État-major*

MM. De MARMIÈS, Lieutenant-colonel.  
La SALLE, Chef d'Escadrons.  
ALZUYETA, Officier de renseignements.  
De BATZ, 1ère Section de Mitrailleuses.  
DUPUIS, 2ème Section de Mitrailleuses. (Sans changements pour les divers services.)

### *1er Escadron*

MM. BARRIO, Capitaine Commandant.  
VIRAZELS, Lieutenant.  
BAFFOU, Lieutenant.  
De MONTEYNARD, Sous-lieutenant.  
GAVIGNET, Sous-lieutenant.

### *2ème Escadron*

MM. De PERCIN, Capitaine Commandant.  
La PRAIRIE, Lieutenant.  
GIMON, Lieutenant.  
DESPUJOLS, Sous-lieutenant.  
De LAURIÈRE, Sous-lieutenant.

### *3ème Escadron*

MM. MORGAND, Capitaine Commandant.  
PENICAUT, Lieutenant.  
MERZEREAU, Lieutenant.  
DENIEUL, Sous-lieutenant.  
SUHAS, Adjudant.

### *4ème Escadron*

MM. De LEOBARDY, Capitaine Commandant.  
De SEZE, Lieutenant.  
De LUZE, Lieutenant.  
De BREM, Sous-lieutenant.

Le Régiment s'ébranle à midi, vers le Nord, par CONGY, ÉLOGES, le bois RILAN, la forêt de CHARMOYE, la ferme de la GRANGE-le-COMTE et arrive, vers le soir, au carrefour du CHALET-ALIX, en forêt d'ENGHIEN. Il a croisé, tout le long du chemin, le lamentable exode des riverains de La MARNE qui fuient devant l'ennemi. C'est un triste spectacle, qu'il n'a déjà que trop connu, mais qu'il voit heureusement ce jour-là pour la dernière fois.

A 22 heures, un ordre de la 3ème Division Cavalerie fait connaître que la Division a pour mission d'occuper et d'organiser, en arrière de Bataillons d'Infanterie Coloniale, une ligne de soutien allant du BOIS-du-HOUX (inclus) à l'Ouest, jusqu'à La MARNE, à l'Est, en passant par la Cote 208, les lisières Nord du bois des GRANDES-ROCHES, la CENSÉ-CARRÉE et



VILLESAIN. Le Bataillon à pied de la 10ème Brigade de Dragons (Commandant LA SALLE, Capitaine MORGAND, Adjoint) doit occuper la partie Ouest de cette ligne, en liaison à gauche avec la 20ème Division d'Infanterie, et jusqu'à la maison de garde.

Le Bataillon est aussitôt formé. Les deux Compagnies du 15ème sont aux ordres du Capitaine de LEOBARDY (Sections MERZEREAU, De BREM, MARTET, COIFFARD) et du Capitaine de PERCIN (Sections BAFFOU, DESPUJOLS, De LAURIERE, TREVILLE). A peine constitué, le Bataillon est mis à la disposition du Lieutenant-colonel GUINARD, de la 77ème Division d'Infanterie, et reçoit l'ordre de se porter près de son P. C., vers la Cote 208 (Carrières Sud de FESTIGNY).

Le 16 Juillet, à 2 heures du matin, le Bataillon se met en route; il fait halte à l'ÉTANG-de-CARBONNET ; au petit jour la Compagnie De LEOBARDY est envoyée, avec la Section de Mitrailleuses DUPUIS, par le layon Sud-est-Nord-ouest, qui passe à l'Ouest de Forêt d'ENGHIEN prendre ses emplacements à la lisière du bois, face au Nord-est devant la maison de garde. La Compagnie De PERCIN, dont deux Sections sont allées d'abord doubler la gauche de la Compagnie De LEOBARDY, est mise ensuite tout entière en réserve, avec le P. C. du Bataillon. Ce dernier, après plusieurs changements, ordonnés au fur et à mesure des ordres reçus, est porté vers midi au Nord de l'Étang des MOINES. Les deux Compagnies du 20ème Dragons prolongent la ligne sur la gauche jusqu'au bois du HOUX.

A ce moment, l'attaque ennemie, dirigée d'abord sur FESTIGNY, se dessine très nettement vers CHÈNE-la-REINE, où les mitrailleuses crépitent tout à coup. Les Coloniaux et les Tirailleurs Sénégalais, au contact étroit depuis la veille, et épuisés, sont débordés et refluent du village par petits paquets. Le Capitaine De LEOBARDY, pour maintenir la liaison de première ligne entre le Groupe de Chasseurs qui est au MESNIL-HUTIER et les troupes du plateau de CHÈNE, fait déployer la Section COIFFARD à la sortie Ouest de PEIGNE-d'ARGENT. Une reconnaissance de cette Section échange des coups de feu dans le village avec une patrouille ennemie. Peu après, le Maréchal des Logis COIFFARD est tué ; la situation devient critique. Le Capitaine porte deux autres Sections en renfort de la première. Ces Sections regroupent autour d'elles les Tirailleurs qui refluent, se les incorporent et parviennent à empêcher le débouché ennemi hors de CHÈNE.

Cependant, la Compagnie De PERCIN est venue reprendre sa place en lisière du bois, entre la Compagnie De LEOBARDY et la Compagnie GOUGIS, du 20ème Dragons, le long du FLAGOT. Toute la nuit se passe ainsi, à portée de grenade ; les hommes, malgré la fatigue, font bonne garde ; deux tentatives ennemies pour sortir du village sont arrêtées net par les fusils-mitrailleurs et les carabines.

Dans la matinée du 17, relevé de ses emplacements par un Bataillon du 159ème Régiment d'Infanterie, le Bataillon LA SALLE se regroupe dans le bois des GRANDES-ROCHES et s'y restaure. Mais les Compagnies du 20ème Dragons, ne sont pas encore revenues, qu'arrive une note de service de la 77ème Division d'Infanterie, aux termes de laquelle le Bataillon de Dragons aura à





attaquer à midi avec la 131<sup>ème</sup> Division d'Infanterie (Général CHAUVET) en direction de LEUVRIGNY-OEUILLY.

L'objectif particulier du Bataillon est la lisière Ouest du bois de MISY ; il doit couvrir la gauche du 14<sup>ème</sup> d'Infanterie qui attaque avec le 41<sup>ème</sup>. C'est une mission de sacrifice, le terrain à traverser étant sous la vue et les feux directs du massif boisé des CHÂTAIGNIERS où est concentrée l'Artillerie ennemie. Les hommes n'en font pas moins preuve d'un magnifique moral : l'un d'eux, entendant dire que l'on doit attaquer en « *espalier* » blague : « *Pas étonnant ! C'est toujours nous les poires.* » Joli mot, d'un cachet bien Cavalier et bien gascon.

A 11 heures, les deux Compagnies du 15<sup>ème</sup> Dragons sont rassemblées sur la ligne de départ, dans le lit du FLAGOT, au Sud de CHÈNE-la-REINE, la Compagnie De PERCIN à l'extrême-gauche du front d'attaque, la Compagnie De LEOBARDY à sa droite, en liaison avec le 14<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, la Section de Mitrailleuses DUPUIS en échelon. La ligne des Tirailleurs, un peu resserrée pour dépasser CHÈNE-la-REINE, qu'elle laisse à droite, se déploie ensuite vers la gauche et s'avance, à la vitesse prescrite, dans un ordre parfait. L'ennemi cède aussitôt et nos Cavaliers, utilisant les rangs de vigne et les boqueteaux, le pousse rapidement, lui tuant du monde et faisant des prisonniers. Le Maréchal des Logis D'ETCHEVERRY (3<sup>ème</sup>), avec quelques hommes, en capture vingt ; à 14 heures, malgré la chaleur accablante, 2 kilomètres sont déjà gagnés. Mais la Compagnie De LEOBARDY, en arrivant sur l'éperon de LEUVRIGNY, se heurte à des mitrailleuses qui tirent d'enfilade depuis le CLOS-DAVAUX. Au même moment, l'Artillerie du bois des CHÂTAIGNIERS, faiblement contrebattue, écrase d'obus nos Tirailleurs qui n'ont aucun abri : les deux Officiers de la Compagnie sont mis hors de combat, beaucoup d'hommes sont tués.

Cependant la Compagnie De PERCIN a pu, de bond en bond, se porter jusqu'au ravin Sud de MESNIL-HUTIER, où elle se stabilise aussi. Les deux Compagnies, soutenues par les mitrailleuses, s'accrochent à leurs emplacements, sans reculer d'un pas, et maintiennent la liaison avec l'infanterie, qui, attaquant CHÈNE, n'est pas encore arrivée à leur hauteur. Toute la nuit se passe ainsi ; à la chaleur du jour, succèdent des pluies diluviennes, d'autant plus cruelles, que les hommes ont laissé leurs manteaux au point de départ.

Le 18, à 4 heures du matin, la Compagnie De LEOBARDY, privée de trois Chefs de Section, est relevée par la Compagnie GOUGIS, et ramenée vers la Cote 288. Le Bataillon RUZE, du 159<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, appuyant à gauche la suite de l'attaque de la 131<sup>ème</sup> Division d'Infanterie relève, par dépassement, la Compagnie De PERCIN et les mitrailleuses. Au cours de la nuit du 18 au 19, le Bataillon LA SALLE se regroupe au Sud de la Cote 238 et va s'installer au bivouac, dans le bois des GRANDES-FOSSES. Sa mission est terminée : grâce à lui l'ennemi, poussé en pointe sur CHÈNE-la-REINE, n'a pu aller plus loin : les Cavaliers ont, dans ce secteur, permis de prendre les dispositions et d'amener les troupes nécessaires pour la contre-attaque à laquelle ils ont encore participé. Le 20 Juillet, le Général SERRIGNY,





Commandant la 77<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, remettait le Bataillon à la disposition de la 3<sup>ème</sup> Division Cavalerie en lui faisant tenir des éloges, qu'il allait renouveler quelques jours plus tard, sous la forme d'une citation à l'Ordre de la Division. Cette citation devait elle-même, le 18 Mars 1919 être transformée en citation à l'Ordre de l'Armée, par le Maréchal PÉTAIN, et valoir aux 15<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> Dragons la glorieuse Fourragère

## CHAPITRE VII

### 7. Fin de la Campagne. - « *L'Occupation* ».

« *CHÊNE-la-REINE* » fut le dernier engagement important du Régiment. Mais ce dernier eut encore à connaître, jusqu'à l'Armistice, de nombreux « *mouvements* ». Après un bivouac à MOUSSY (Sud d'ÉPERNAY) où la Brigade se remit à cheval, il commença une longue série d'étapes : BERGÈRES-sous-MONTMIRAIL (22 Juillet), BUSSIÈRES (le 23), bois des ROCHETS à l'Ouest de CHÂTEAU-THIERRY (bivouac jusqu'au 29), BUSSIÈRES, une deuxième fois, jusqu'au 2 Août, MARCHAIS-en-BRIE (2 Août), VAUXCHAMPS (le 3), CONGY (le 4), VOUZY (du 6 au 15).

Le 15 il se dirige vers le Sud et, en deux nouvelles étapes (SOMMESOUS, ISLE-sous-RAMERUPT) gagne la région de PRÉCY-SAINT-MARTIN. Le 5 Septembre, il repart à nouveau, vers l'Ouest, et, par VOUË, atteint SAINT-FLAVY et environs, où il cantonne à proximité d'un champ d'aviation, sur lequel les Officiers reçoivent le baptême de l'air.

Le 20 Septembre, comme l'offensive de CHAMPAGNE se dessine, le Régiment se porte, par CHAPELLE-VALLON, DAMMARTIN-le-COQ, CORBEIL (MARNE) et DROUILLY, à SAINT-JEAN-sur-MOIVRE, au N. du camp de CHÂLONS. Rapproché des lignes, il bivouaque en alerte, successivement au camp BIFUR, Nord-est de SOMMES-SUIPPES (27 Septembre - 3 Octobre), puis au Sud-est de SOMME-PY, dans une région ravagée (jusqu'au 9 Octobre) ; enfin, au camp MICHEL, à 2 kilomètres Nord-ouest de MOURMELON-le-PETIT. Le 18 Octobre, la Division, demeurant sans emploi dans la bataille, est renvoyée sur la rive gauche de La MARNE. Le Régiment cantonne à FLAVIGNY, où son séjour fut marqué par une magnifique prise d'armes de la Brigade ; le 24 Octobre, autour de la ferme d'EPARGNEVAL, le Général FERAUD, Commandant le 1<sup>er</sup> Corps de Cavalerie, décorait des Fanions représentant les Étendards du 15<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> Dragons (Croix de Guerre avec palme et étoile).

Le 3 Novembre, le Régiment commençait sa dernière marche de guerre et se dirigeait, par étapes, vers la LORRAINE, pour y participer à l'attaque que l'Armistice allait suspendre. CHAINTRIX, COOLE, CHÂTEL-RAOULD, où il resta quatre jours, SAINT-EULIEN, LONGEAUX (MEUSE) marquent les étapes qui amenèrent le Régiment, le matin du 11 Novembre, à ROZIÈRES-en-BLOIS et GÉRAUVILLIERS.

C'est là qu'il apprit, par le radio de VON GROËNER, et toutes les cloches lorraines, la signature, du reste attendue, de l'Armistice. Les manifestations, au 15<sup>ème</sup> Dragons, furent ce qu'elles étaient partout au même





moment, faites d'orgueil et de joie patriotiques et de douloureux souvenirs. Par une coïncidence que tous remarquèrent, le 15<sup>ème</sup> Dragons finissait la campagne, sensiblement à l'endroit où il l'avait commencé... « *La guerre* », disait un ancien, « *après tout, ce n'est que ça : boucler la boucle !* »

Le 15 Novembre, le régiment se mettait en marche pour « *l'Occupation* », Il cantonnait à GERMINY (MEURTHE-et-MOSELLE) et, le lendemain, à FONTENOY-sur-MOSELLE, après avoir traversé THUILLEY aux GROSEILLES, le premier cantonnement de la campagne, et TOUL. Le 17, il était à VILLE-au-VAL. Le 18 enfin, il passait à PONT à MOUSSON, franchissait les anciennes lignes à la ferme POUCE et, par la route de METZ, entrait en LORRAINE libérée. Il apprenait à MARIEULLES qu'il allait participer le lendemain à l'entrée solennelle des Troupes Françaises dans METZ.

Cette magnifique journée du 19 Novembre ferme le cycle. Ce sera certes, la plus belle que le 15<sup>ème</sup> Dragons aura vécue. On ne peut ici, en donner tous les émouvants détails ; ceux qui n'y étaient pas n'en sauraient avoir une idée ; les autres ne l'oublieront pas. Qu'il nous suffise de citer encore un de ces mots de soldat, qui expriment merveilleusement l'âme collective : après la revue du Maréchal PÉTAIN sur le terrain de FRESCATY, comme le Régiment entrait à MONTIGNY, au son de la « *MUTTE* » et des canons, parmi les acclamations et les fleurs, un Officier demande à l'un de ses hommes :

« *Qu'en penses-tu ?* »

— *Mon Lieutenant, dit l'autre, on est payé !* »

Le 21 Novembre, les mêmes scènes qui marquèrent l'entrée à METZ, se renouvelèrent, en plus petit, mais aussi touchantes, dans la traversée de la LORRAINE. Après avoir vu, au passage, les champs de bataille de 1870, le Régiment cantonne à MÉGANGE, et le lendemain, en marche de guerre, franchit la frontière de 1816, à hauteur d'ITHN-ou-LOIGNON. Le rêve de ces quatre années est accompli : le Régiment foule en vainqueur le sol allemand ! Il s'établit de part et d'autre de la frontière (E. M. à FILSTROFF) jusqu'au 5 Décembre.

Il repart, à cette date, vers le Sud-est et cantonne autour de SAINT-AVOLD (FOLSCHWILER) puis le lendemain autour de SARRALBE et, le jour suivant à HOTTWILER. Le 9 Décembre, il entre en BAVIÈRE Rhénane, remonte vers le Nord et, par BOTTEINBACH, va s'installer à THALESCHWEILER, du 10 au 17. Il traverse le HARDT par WILGARTSWIESEN et fait halte le 18 à OFFENBACH, à l'Est de LANDAU ; le premier soin des Pelotons fut d'aller, suivant la formule symbolique enfin concrétisée : « *Faire boire les chevaux dans le RHIN* ».

Du 25 Janvier 1919 au 8 Février, le Régiment stationne un peu plus au S. dans la région de KANDEL-WÖRTH, où il surveille le fleuve; puis, il remonte en trois étapes (ESSINGEN, HORSCHHEIM) jusqu'en HESSE Rhénane, autour de WORMS, où est l'État-major de la 3<sup>ème</sup> Division Cavalerie (42). (État-major du Régiment à OSTHOFEN).



Un seul fait, mais d'importance, est à signaler pendant ce séjour : le Maréchal PÉTAIN ayant, comme nous l'avons raconté, attribué la Fourragère au 15ème et au 20ème Dragons, le glorieux insigne, aux couleurs de la Croix de Guerre, fut remis aux Étendards des deux Régiments, le 25 Avril, à WORMS, par le Général MANGIN, Commandant la Xème Armée. Les deux citations furent lues à la prise d'armes. Nous les rassemblons ici telles qu'elles parurent au Journal Officiel (4 Mai 1919) :

Le 15ème Régiment de Dragons, compris dans la citation ci-après :

*« Le Bataillon à pied de la 10ème Brigade de Dragons, formé par le 15ème Régiment et le.... sous le commandement du Chef d'Escadron La SALLE ; engagé dans la bataille au moment où la situation était difficile, a, sous l'habile direction du Chef d'Escadrons La SALLE, qui a su maintenir dans sa troupe le moral le plus élevé, réussi à arrêter les progrès d'un ennemi supérieur en nombre, supportant ses attaques sans faiblir et le harcelant par de vigoureuses contre-attaques. »* (Décision du Général Commandant en Chef, du 18 Juin 1918.)

Le 15ème Régiment de Dragons, compris dans la citation collective ci-après :

*« Dans les journées du 17 et 18 Juillet 1918, le Bataillon de la 10e Brigade de Dragons, le 15ème Régiment de Dragons et le... aux ordres du Commandant THOREAU La SALLE, a fait preuve d'un entrain remarquable et des plus belles qualités manœuvrières, en se portant à l'attaque des pentes boisées de l'éperon de LEUVRIGNY, sur un terrain en espalier, particulièrement soumis aux tirs d'Artillerie d'une très forte position ennemie, et imprimant une allure irrésistible aux lignes d'attaque, malgré l'importance des pertes subies. »* (Ordre du 18 Mars 1919.)

Le service courant, des excursions sur le RHIN, des fêtes hippiques et dramatiques occupèrent le Régiment jusqu'à la veille de la Paix. Le 17 Juin 1919, dans l'attente de la réponse allemande, la Division d'Infanterie était alertée. Les effectifs très diminués par la démobilisation et divers prélèvements, ne permirent de constituer que deux Escadrons de marche (Capitaine RIGAUD, Lieutenant La PRAIRIE) qui firent étape le soir à OPPENHEIM. Le 18 Juin, à 6 heures, le Régiment franchissait le RHIN, sur un pont de bateaux. C'est à CRÜMSTADT, en face de DARMSTADT, qu'il apprit le 28 Juin la signature de la Paix. Ainsi se trouvait vérifiée, à cet instant prodigieux, le refrain des « Dragons de NOAILLES », chanson du Régiment si souvent entendue : « Les Dragons ont passé le RHIN ! »

#### CONCLUSION

Il n'est pas dans le cadre de cette notice de donner une appréciation sur le rôle de la Cavalerie pendant la guerre. Il convient cependant d'en dire quelques mots pour mieux faire ressortir le caractère de la campagne qui vient d'être racontée.





La Cavalerie ne trouva son véritable, celui en vue duquel elle avait été formée et qu'elle avait toujours tenu jusqu'à ce jour, qu'au début de la guerre, pendant les opérations de couverture, de repli et de poursuite. Elle « donna » alors, plus que n'importe quelle autre arme, avec moins de pertes peut-être (en raison de sa mobilité, et du refus que lui opposa, presque partout, la Cavalerie ennemie) mais avec des fatigues sans pareilles. Que de fois, presque chaque soir ! Les Dragons du 15ème, arrivant après une journée de contact et d'étapes dans un malheureux village, durent choisir entre l'alternative de dormir, une heure ou deux, peut-être, ou de manger, difficile problème, en l'absence d'un ravitaillement qui ne pouvait suivre.

A partir du mois de Novembre, le rôle de la Cavalerie, forcément très court, de par son activité même, est virtuellement terminé. Ceux qui savent ce qu'est l'esprit Cavalier comprendront combien il fut pénible, à des Dragons, de se plier à la Guerre de Tranchées, si peu faite pour eux, si en contradiction avec toute leur éducation militaire, avec leur dogme du mouvement, et leur sauront gré d'y avoir, dans des secteurs qui n'étaient pas toujours « tranquilles », soulagé d'autant leurs camarades de l'Infanterie.

Mais, c'est en 1918 surtout que leurs qualités d'adaptation, c'est-à-dire de dévouement, méritent d'être mises en lumière. L'on a vu, dans les pages précédentes, qu'un Régiment de Cavalerie, a pu, en quatre mois, participer à trois grandes affaires aux côtés même de l'Infanterie. Il faut considérer en outre que les Cavaliers, ainsi jetés dans la bataille, le furent dans des cas critiques, presque désespérés, à un endroit où rien ne s'opposait plus à la marche ennemie. Envoyés, pendant les repos, en réserve générale, très loin du front, pour décongestionner les cantonnements ; amenés, par suite, à raison de 80 kilomètres par jour, là où la situation était menaçante ; lancés à découvert avec le dérisoire outil portatif, sans matériel d'attaque, presque sans brancardiers ; privés le plus souvent d'Artillerie et toujours d'avions, les Dragons eurent peut-être plus de mérites que d'autres à mettre au bout de leurs carabines leurs petites baïonnettes et à dire : « On ne passe pas ! » De fait, l'ennemi ne passa pas à LOCRE, ni sur l'OURCQ, ni à CHÊNE-la-REINE, de même qu'il n'avait pu passer à FRANCONVILLE, à ARRAS, à ROZIÈRES.

Partout où le Régiment a reçu la consigne de tenir, il a tenu. Et cela, pour employer le mot fameux « avec le sourire », avec ce moral incomparable que rien n'abattit jamais, avec cet esprit de discipline consentie et de dévouement joyeux que chaque Cavalier porte, comme jadis le fameux bâton, dans ses sacoches !

Puisse cet historique du 15ème Dragons faire mieux connaître ce que furent les Cavaliers de 1914-1915, et réaliser ainsi son triple objet : être un hommage à ceux qui ne sont plus, un souvenir à ceux qui restent, un exemple à ceux qui viendront.





## LISTE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET CAVALIERS DU 15<sup>ème</sup> DRAGONS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR.

### OFFICIERS

- De **DAVID des ÉTANGS**, Lieutenant, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (12 Août 1914).  
De **VAUCHAUSSADE DE CHAUMONT**, Lieutenant, Section de Mitrailleuses,  
FRANCONVILLE (24 Août 1914).  
**GIRIER**, Chef d'Escadrons, 1<sup>er</sup> Demi-régiment, BOIRY-BECQUERELLE (1<sup>er</sup> Octobre  
1914).  
De **LESTANG**, Lieutenant, 3<sup>ème</sup> Escadron, Ferme ROSIÈRES (22 Novembre 1917).  
**ROCHEREAU**, Sous-lieutenant, 2<sup>ème</sup> Escadron, LOCRE (20 Avril 1918).  
**DUCASSE**, Chef d'Escadrons, LOCRE (26 Avril 1918).  
**GILLET**, Lieutenant, Section de Mitrailleuses, LOCRE (27 Avril 1918).

### SOUS-OFFICIERS

- CARON**, Maréchal des Logis, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (10 Août 1914).  
**LESFAURIES**, Maréchal des Logis Fourrier, 2<sup>ème</sup> Escadron, SAINT-BARTHÉLEMY (4  
Septembre 1914).  
**ROLAND-GOSSELIN**, Maréchal des Logis, 4<sup>ème</sup> Escadron, Point du JOUR (ARRAS) (4  
Octobre 1914).  
**OHACO**, Adjudant-chef, État-major, LOCRE (20 Avril 1918).  
**PICHAMBERT**, Maréchal des Logis, 1<sup>er</sup> Escadron, LOCRE (26 Avril 1918).  
**BOULOGNE**, Maréchal des Logis Fourrier, 2<sup>ème</sup> Escadron, LOCRE (26 Avril 1918).  
**MARINIER**, Maréchal des Logis, 1<sup>er</sup> Escadron, LOCRE (26 Avril 1918).  
**LHOURME**, Maréchal des Logis, Section de Mitrailleuses, LOCRE (26 Avril 1918).  
**COIFFARD**, Maréchal des Logis, 4<sup>ème</sup> Escadron, CHÊNE-la-REINE (16 juillet 1918).

### BRIGADIERS ET CAVALIERS

- LAMOUCHE**, Brigadier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**COUSTEAU**, Brigadier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**PUJOL**, Cavalier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**SABATTUT**, Cavalier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**DESSALLES**, Cavalier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**AURECLOS**, Cavalier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**DESSEAUX**, Cavalier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**MAISSONAVE**, Cavalier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**MAXIME**, Cavalier, 2<sup>ème</sup> Escadron, CHAZELLES (13 Août 1914).  
**TARNEAUD**, Brigadier, 4<sup>ème</sup> Escadron, FRANCONVILLE (24 Août 1914).  
**ANDRIEU**, Cavalier, 4<sup>ème</sup> Escadron, FRANCONVILLE (24 Août 1914).  
**CHEVALLIER-GIRARD**, Cavalier, 4<sup>ème</sup> Escadron, FRANCONVILLE (24 Août 1914).  
**DUPUY**, Cavalier, 4<sup>ème</sup> Escadron, FRANCONVILLE (24 Août 1914).  
**PEBRE**, Brigadier, 1<sup>er</sup> Escadron, DOMPTAIL (26 Août 1914).  
**LOUIT**, Brigadier, 3<sup>ème</sup> Escadron, MARCHÉLEPOT (23 Septembre 1914).  
**COMBRET**, Cavalier, 3<sup>ème</sup> Escadron, ASPACH (Février 1915).  
**BAZAC**, Cavalier, 4<sup>ème</sup> Escadron, ASPACH (21 Mai 1916).  
**MAINARD**, Cavalier, 4<sup>ème</sup> Escadron, ASPACH (31 Mai 1916).  
**FAYER**, Cavalier, 1<sup>er</sup> Escadron, BURNHAUPT.





- RAFIN, Cavalier, 1er Escadron, BURNHAUPT.
- MOREL, Cavalier, 3ème Escadron, BURNHAUPT (14 Juillet 1915).
- HARISMANDY, Cavalier, 2ème Escadron, FÜLLEREN (17 Mars 1916).
- ETCHETO, Cavalier, 1er Escadron, MONTMACQ (21 Février 1917).
- EVEQUE, Cavalier, 1er Escadron, ROSIÈRES (22 Novembre 1917).
- BRUNE, Cavalier, 1er Escadron, ROSIÈRES (22 Novembre 1917).
- DOUCE, Cavalier, 1er Escadron, ROSIÈRES (22 Novembre 1917).
- GOUNEAU, Cavalier, 2ème Escadron, ROSIÈRES (22 Novembre 1917).
- MAHAUD, Cavalier, 1er Escadron, LOCRE (25-26 avril 1918).
- LACASANAVE-ARTIAGUE, Cavalier, 1er Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918)
- VIGNES, Cavalier, 1er Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- DUVERGES, Cavalier, 1er Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- LEROUSSEAU, Cavalier, 1er Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- CASSE, Cavalier, 1er Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- MAURY, Brigadier, 2ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- LATOURNERIE, Brigadier, 2ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- LANASTIS, Brigadier, 2ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- CAPOULADE, Brigadier, 2ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- DESNAVAILLES, Cavalier, 2ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- CENEREAU, Cavalier, 2ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- LACHIQUE, Cavalier, 2ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- ADER, Brigadier, 3ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- LAPORTE-BISCUIT, Brigadier, 3ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- DUSSEAU, Cavalier, 3ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- MAURY, Cavalier, 3ème Escadron, LOCRE (26-26 Avril 1918).
- ARNAUD, Cavalier, 3ème Escadron, LOCRE (26-26 Avril 1918).
- FERBOS, Cavalier, 3ème Escadron, LOCRE, (25-26 Avril 1918).
- LARQUIER, Brigadier, 4ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- FAYE, Cavalier, 4ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- GEYRE, Cavalier, 4ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- DAUBRIAC, Cavalier, 4ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- GILBERT, Cavalier, 4ème Escadron, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- ROY, Cavalier, P. H. R., LOCRE (25-26 Avril 1918).
- HARIBEY, Cavalier, P. H. R., LOCRE (25-26 Avril 1918).
- GARNAUD, Cavalier, P. H. R., LOCRE (25-26 Avril 1918).
- PASSERIEUX, Cavalier, S. M., LOCRE (25-26 Avril 1918).
- CANGUILHEM, Cavalier, Section de Mitrailleuses, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- PUY-FOURCAT, Cavalier, Section de Mitrailleuses, LOCRE (25-26 Avril 1918).
- BALLAIS, Cavalier, 1er Escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- DEMULE, Cavalier, 2ème Escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- LORENZO, Cavalier, 2ème Escadron, CHÈNE-la-Reine (17 Juillet 1918).
- ANNOUN, Cavalier, 2ème Escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- HELLEC, Cavalier, 2ème escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- De LAGONTERIE, Brigadier, 3ème Escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- CAUSSIN, Cavalier, 4ème Escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- GOITY-GACHIE, Cavalier, 4ème Escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- ANTIGNY, Cavalier, 4ème Escadron, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- HARITCHABALET, Cavalier, Section de Mitrailleuses, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- DUTROUILH, Cavalier, Section de Mitrailleuses, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- BEYLARD, Cavalier, Section de Mitrailleuses, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- ARDOUIN, Cavalier, Section de Mitrailleuses, CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).
- HÉGOAS, Cavalier, P. H. R., CHÈNE-la-REINE (17 Juillet 1918).



## Noms des Officiers, Sous-officiers et Cavaliers Décorés au Régiment.

---

N.B. - Il n'est fait mention que des décorations obtenues pendant le séjour au Régiment. La plupart des tués ayant obtenu des citations collectives ou rapportées par ailleurs, on ne donne pas leurs noms ici.

### OFFICIERS

#### Légion d'Honneur

MM. LÉOBARDY (de), Capitaine

GIMON, Lieutenant.

#### Croix de Guerre (avec palme)

THOREAU LA SALLE, Chef d'Escadrons (2 palmes).

BATZ (de), Lieutenant.

LÉOBARDY (de), Capitaine (1 palme, 2 citations).

#### Croix de Guerre (avec étoiles d'or, d'argent et de bronze)

ALZUYETA.

AUBES

BREM (de), (2 cit.)

BARRIO

BONVALOT

BAFFOU

CHABAUD-LA-TOUR (de)

CHANAUD

CASSIER

CLOUET (de), (2 cit.)

COURSOU (de)

DENIEUL

DESPUJOLS (2 cit.)

DOP

DURAND

DUPUY (2 cit.)

DECOUX-LAGOUTTE

GOMMES

GIMON

GAVIGNET

KANY

LAURIERE (de)

LUZE (de), (2 cit.)

MERZEREAU

MONTEYNARD (de)

MORGAND (2 cit.)

OXOBY

PENICAUT

PERCIN (de)

SEGUELA

SEZE

THURET

VAN LEMPOËL

VIRAZELS (2 cit.)

ZOELLNER

### SOUS-OFFICIERS

#### Médaille Militaire

CHASSAING, Adjudant-chef

BARON, Adjudant

DOBE, Maréchal des Logis

CARRIQUIRY, Maréchal des Logis

AUZIAS, Maréchal des Logis

GUILLOTIN, Maréchal des Logis (2 cit.)

RIVAUD, Maréchal des Logis

D'ETCHEVERRY, Maréchal des Logis (2 cit.)





## Croix de Guerre (avec palme)

CA

CHASSAING, Adjudant-chef.  
BARON, Adjudant.  
DOBE, Maréchal des Logis  
CARRIQUIRY, Maréchal des Logis

AUZIAS, Maréchal des Logis  
GUILLOTIN, Maréchal des Logis (2 cit.)  
RIVAUD, Maréchal des Logis  
D'ETCHEVERRY, Maréchal des Logis (2 cit.)

## Croix de Guerre (avec étoiles d'or, d'argent et de bronze)

SUHAS, Adjudant -chef.  
VILLAIN, Adjudant -chef.  
RÈGES, Adjudant -chef.  
DRILLAUD, Adjudant -chef.  
CAPES, Adjudant.  
DASPET, Adjudant.  
ALBERT, Adjudant.  
SOULE, Adjudant. (2 cit.)  
ÉDOUARD, Adjudant.  
LEROY, Maréchal des Logis chef.  
DROUELLE, Maréchal des Logis chef.  
CURVAT, Maréchal des Logis chef.  
BIBAULT, Maréchal des Logis chef.  
BARRE, Maréchal des Logis chef.  
LAENS, Maréchal des Logis  
SERRES, Maréchal des Logis  
ROUSSEL, Maréchal des Logis (2 cit.)  
HAZÈRA, Maréchal des Logis  
BAROMÈS, Maréchal des Logis  
MERLIER, Maréchal des Logis  
HONORE, Maréchal des Logis  
COINDREAU, Maréchal des Logis  
PORTERE, Maréchal des Logis  
HOFFMANN, Maréchal des Logis  
ESPAGNOL, Maréchal des Logis  
TRÉVILLE, Maréchal des Logis  
FAUCHER, Maréchal des Logis  
DEFOLIE, Maréchal des Logis  
SERBIDOU, Maréchal des Logis  
BARITAUULT du CARPIO (de),  
Maréchal des Logis  
MASSY, Maréchal des Logis  
LEFEVRE, Maréchal des Logis (2 cit.)

LALANNE, Maréchal des Logis  
MARTET, Maréchal des Logis  
LABAT-  
POURTEAU, Maréchal des Logis  
CAUSSADE,  
Maréchal des Logis  
DUHAU, Maréchal des Logis  
LABARSOUQUE, Maréchal des Logis  
SEGUIN, Maréchal des Logis  
KANY, Maréchal des Logis  
GIMON (Gaston), Maréchal des Logis  
MONFOUGA, Maréchal des Logis  
CAMPAGNOLLE, Maréchal des Logis  
ROUVIERE, Maréchal des Logis  
De LAULERIE, Maréchal des Logis  
SOULIE, Maréchal des Logis  
TECHOUÉYRES, Maréchal des Logis  
BAUP, Maréchal des Logis  
RICOUTE, Maréchal des Logis  
LOUSTEAU, Maréchal des Logis  
DUBOUE, Maréchal des Logis  
GOT, Maréchal des Logis  
SOUQUE, Maréchal des Logis (3 cit.)  
LAFERRIERE, Maréchal des Logis  
GUEROULT, Maréchal des Logis  
SEGUINARD, Maréchal des Logis  
FAURE (Henri), Maréchal des Logis  
ROL, Maréchal des Logis  
MICHELET, Maréchal des Logis  
DELORT, Maréchal des Logis  
FETY, Maréchal des Logis  
MAUVILLAN, Maréchal des Logis  
GUILLEMET, Maréchal des Logis  
ALLOTE de la FUYE, aspirant

## CAVALIERS

### Médaille Militaire

BARTHOUIL, Cavalier.  
BARTHOUIL, Cavalier.

FAYET, Cavalier.  
SEGUIN, Brigadier

### Croix de Guerre (avec palme)

FAYET, Cavalier.

### Croix de Saint-Georges

CHOTRO, Cavalier



*État-major*

MOINARD, Brigadier (2 cit.).  
COINDREAU, Brigadier.  
DELY, Cavalier.  
BONNEMAISON, Cavalier.  
HARRIBEY, Cavalier.  
PAGAT, Cavalier.  
DULUC, Cavalier.  
TURTEAU, Cavalier.  
CASEMAJOR, Cavalier.  
RABALLAND, Cavalier.  
LESCLOUPE, Cavalier.  
DURRUTY, Cavalier.

BERT-LATRILLE, Cavalier.  
STEINER, Cavalier.  
LACROIX, Cavalier. PUY-  
FOURCAT, Cavalier.  
GUILBERT, Cavalier.  
LANABERE, Cavalier.  
BEX, Cavalier.  
SEVEAU, Cavalier.  
LAHOUSE, Cavalier.  
LARIBITE, Cavalier.  
HOURCADE, Cavalier.  
HIRIBAREN, Cavalier.  
AMESTOY, Cavalier.  
SEDEUILH, Cavalier.  
DULONG, Cavalier

*1er Escadron*

MIRANDE, Brigadier.  
FAURE, Brigadier.  
LABORDE, Brigadier.  
GAUDICHAUD, Brigadier.  
DOUSSEAUD, Brigadier.  
PEYRAS, Cavalier.  
SAINT-MARC, Cavalier.  
GACHE, Cavalier.  
CORSENAC, Cavalier.  
PENE, Cavalier.  
BRUN, Cavalier.

BEYRONNEAU, Cavalier.  
CAILLETEAU, Cavalier.  
MOISSAN, Cavalier.  
BOURDES, Cavalier.  
BRASSAUD, Cavalier.  
BARTET, Cavalier.  
CAZEAUX, Cavalier.  
GENTET, Cavalier.  
DUTREIL, Cavalier.  
COMTE, Cavalier.

*2ème Escadron*

DEFAYE, Brigadier.  
DUBLANC, Brigadier.  
BARRAN, Brigadier.  
DANÉ, Brigadier.  
CAPOULADE, Brigadier.  
LANASTIS, Brigadier.  
LAGARDE, Brigadier.  
RICHARD, Brigadier.  
BESSES, Brigadier.  
FERRONI, Cavalier.  
MONCANIS, Cavalier.  
LAMARQUE, Cavalier.  
MAURAN, Cavalier.  
LENTIGNAT, Cavalier.  
DUMOULIN (Noël), Cavalier.

BAUDOU, Cavalier.  
MACREL, Cavalier.  
RIVALS, Cavalier.  
DESTRAC, Cavalier.  
FERNANDEZ, Cavalier.  
GUINLAT, Cavalier.  
BERGET, Cavalier.  
BERTON, Cavalier.  
DEMOL, Cavalier.  
ANDRÉ, Cavalier.  
LEPINOIS, Cavalier.  
TRAMONI, Cavalier.  
SERRA, Cavalier.  
DEMICHEL, Cavalier.  
VIGOUROUX, Cavalier.





LALANNE, Cavalier.  
ROUZIOUX, Cavalier.  
BERGE, Cavalier.  
LENTIGNAT, Cavalier.  
ROYÈRES, Cavalier.  
LAPORTE, Cavalier.

PONTHIER, Cavalier.  
MOUSSEIGNE, Cavalier.  
INCHAUSSENDAGNE, Cavalier.  
DUPLA, Cavalier.  
CHOTRO, Cavalier.

### *3ème Escadron*

DECAIX, brigadier.  
JOULOT, brigadier (2 cit.).  
MAURON, brigadier.  
CELERIER, cavalier  
MASSON, cavalier.  
BACHÉ, cavalier.  
SORDI, cavalier.  
SAINT-PÉ, cavalier.  
RIGOLLE, cavalier.  
LABBÉ, cavalier.  
CUYAUBERE, cavalier (2 cit.).  
PIGEON, cavalier.  
LACHASSAGNE, cavalier.  
LEGER, cavalier.  
COUDRAT, cavalier.  
BONNEAU, cavalier.  
BOUDOU, cavalier.  
DESPEREZ, cavalier.  
LUCIANI, cavalier.

FRACIN, brigadier  
LARGES, brigadier  
CASSOUET, brigadier  
DUPERIER, cavalier.  
DUBUC, cavalier.  
POMES, cavalier.  
PERINAU, cavalier.  
BORDAS, cavalier.  
LEVRAUD, cavalier.  
JAGOU, cavalier.  
BARDINAU, cavalier.  
ESTRADE, cavalier.  
DUMONTEIL, cavalier.  
CAPDEVIEILLE, cavalier.  
DUPONTEIX, cavalier.  
SALLET, cavalier.  
GUIZERIX, cavalier.  
SOUBES, cavalier.  
ESTEREZ, cavalier (2 cit.).

### *4ème Escadron*

PILLAUD, Brigadier.  
DARIES, Brigadier.  
NAUDE, Cavalier.  
ETCHART, Cavalier.  
MAGNE, Cavalier.  
MERVEILLE, Cavalier.  
CHAMBON, Cavalier.  
DEXPERT, Cavalier.  
GARAY, Cavalier.  
BLANCHARD, Cavalier.  
BATUDE, Cavalier.  
LASALLE, Cavalier.  
HILLOTTE, Cavalier.  
BERGEY, Cavalier.  
TOULOUSE, Cavalier.  
SABLÉ, Cavalier.

PALISSAT, Cavalier.  
IRURÉTAGOYENA, Cavalier (2 cit.).  
LAMBOULÉ, Cavalier.  
LABORDE, Cavalier.  
MOREAU, Cavalier.  
MIQUEAU, Cavalier.  
COMTE, Cavalier.  
ROLLET, Cavalier.  
GARBAY, Cavalier.  
GOUARET, Cavalier.  
LACROUTS, Cavalier.  
DELMOULY, Cavalier.  
GRADIT, Cavalier.  
SERÉ, Cavalier.  
INDART, cavalier.  
LARQUÉ, Cavalier.



*5ème Escadron*

THURIAL, Brigadier.  
LEBRE, Brigadier.  
TICOU, Brigadier.  
DUQUESNAY, Brigadier.  
PARJADIS, Brigadier.  
RADONITCH, Brigadier.  
DUCASSOU, Brigadier.  
DUCOS, Cavalier.  
BENNASSIS, Cavalier.  
VENTADOUA, Cavalier.

HÉRIART, Cavalier.  
VIAUD, Cavalier.  
JUNQUET, Cavalier.  
SARRY, Cavalier.  
ESTEREY, Cavalier.  
MIGNOT, Cavalier.  
BONNEAU, Cavalier.  
PERROUD, Cavalier.  
CONTRE, Cavalier.  
LAVERDUN, Cavalier.

